

## DES MOTS SANS NOTES

### **PREFACE**

Nourri à la diversité providentielle de l'existence, j'en ai saisi le sel, pour me répandre dans tous les sens, dans toutes les niches de mes délires.

A vous, musiciens, de vous servir de mes mots, de les enchanter, de les emporter dans le voyage merveilleux de la musique !

Ce sont là, plus de 100 thèmes différents, abordés de multiples manières, et qui peuvent, à votre aimable demande, encore se modifier, pour s'unir parfaitement à votre musique. Les coupes, les cadences, le rythme, tout peut se modeler selon vos inspirations. Que les couples ainsi obtenus vivent une grande et belle aventure, tel un grand Amour !

## HARMONIE

- J'interpelle ma mémoire  
Viennent de tendres mélodies,  
Les chansons de mon histoire  
Quelques notes en harmonie.
- Pour la place d'idées nouvelles  
Tout s'efface dans le temps  
Tel le vol de l'hirondelle  
Qui balance dans le vent.

L'élégance de notre cœur  
C'est de trouver son harmonie  
Dans ses amours et dans la fleur  
Celle de la vie, harmonie.

- Mes paupières papillonnent  
Le soleil est intérieur  
La nostalgie me raisonne  
Me distille le bonheur.
- Mon esprit vient par magie  
Me bercer de souvenirs  
Se libère l'harmonie  
De tendresses à offrir.
- On éteint la lumière  
La pénombre est harmonie  
C'est ton corps qui espère  
Et s'habille de folie.
- La lueur devient coquine  
Dans l'évasion de tes yeux  
Les ardeurs s'imaginent  
Et l'harmonie prend feu.

## LE LIT

- Le matin on me refait, on me lisse tendrement  
Et sans avoir les yeux défaits je peux m'endormir maintenant  
Rêvant des mots et des soupirs, des scénarios et des délires  
Je suis modèle de modestie, le lit.
  
- Si le temps n'est pas très beau, c'est la sieste crapuleuse  
Ca me fera double boulot, instant de vie aventureuse  
S'écrivent au creux de ma mémoire les plus craquantes des histoires  
Je suis modèle de folie, le lit.
  
- Le théâtre des passions, douceurs et rages consommées  
Mots doux, ivresses et confessions dans les lumières tamisées  
J'entends passer de rire aux larmes ces occupants qui me désarment  
Je suis le silence de la nuit, le lit.
  
- Mon devoir discrétionnaire, quelques secrets croustillants  
La griserie de l'adultère, subtil et sombre oubli du temps  
Je fais toujours du confortable, avec du faux du véritable,  
Je suis modèle d'hypocrisie, le lit.
  
- Pieds trempés dans la moquette, supporteurs de grands instants  
Nuit de victoires, ombres de gestes, je suis le berceau des amants  
C'est dans mes bras que les promesses donnent les espoirs de vie qui naissent  
Je suis le terrain de la vie, le lit.

## DESIR

Chutée de quelqu'éden, sa silhouette domine  
Son charme la rend certaine, de sa grâce juvénile,  
Luisant dans sa douceur, son corps vibre de vie  
Abandonne sa pudeur, à mes yeux qui sourient.

Mais comment devenir  
La source de son plaisir  
Son unique et grand désir ?

Parfaite féminité, abreuvée d'espérance  
Je sens dans sa beauté, la force de l'insolence  
Une innocente étoffe, lui effleure le bas-ventre  
L'hésitation lui offre, de mimiques patiences.

Mais comment devenir  
La source de son plaisir  
Son unique et grand désir ?

Son rire frais et heureux, de gazelle gracile  
Nous conduit amoureux, dans la vague docile  
Gouttelettes irradiées, ruisselantes sur le miel  
De ses courbes dorées, qui se donnent au soleil.

Et enfin parvenir  
Au sommet du plaisir  
Et enfin devenir  
Son unique et grand désir.

## TOI AVEC ELLE

Dans mon rêve éveillé, je reviens à la source  
Ile de Corse embaumée de mon enfance douce  
Fait place à mon amour, telles rosées aux rivières  
Eparpille nos jours aux jeux de tes lumières.

L'intimité est en voyage aux souvenirs d'hortensias bleus  
Une nostalgie de paysages, dans la torpeur d'un ciel de feu  
Quand tes calanques respirent à peine, soupirs de pastels tremblotants  
Ta nature coure dans mes veines, c'est une sève de jeux d'enfants.

C'est vrai que mon île est belle  
De verts, de bleus et d'oliviers  
Je veux te vivre, toi avec elle  
Elle l'amour pur, toi pour rêver.

Du reflet rose des matins miel, à l'indigo des soirs d'été  
Taches mouvantes du soleil sous la grand' voûte des châtaigniers  
Dans ta nature éblouissante, venez couleurs automnales  
En maturité qui se chante, dans un spectacle dont on parle.

Et quand l'hiver vient en silence, poser du blanc sur tes rochers  
Sur tes grands arbres le vent se penche, et tes cailloux semblent habités  
Tes sentinelles à chants d'oiseaux, viennent chercher devant la mer  
La belle preuve d'un miroir d'eau, une insolente beauté fière.

Alors, je fais un vœu  
Pour toi, pour elle,  
Revoir ta mer,  
Et à part respirer  
Se taire, comme elle.

*Un amour pur a besoin pour se sublimer, d'un lieu paradisiaque : la Corse !*

## MON MUSICIEN

Les notes viennent clairsemées  
Dans un mystère écervelé  
Une mélodie dans un refrain  
Jusqu'aux amours qui prennent fin,  
Un air s'élève comme une piste  
Dans une vague futuriste  
Mais sa musique est ma rivale  
De ses passions elle est l'étoile.

Mais comment être sûr  
Qu'il ne joue que pour moi,  
Quand revient le silence  
Il me manque déjà.

Ses lèvres tremblent pour se taire,  
Il se surprend, il se libère,  
C'est une pluie de sons menus  
Qui chasse graves, deviennent aigus.  
Il me délivre de sa vie  
Le plus profond, le plus exquis.  
Dans sa musique où est ma trace  
Et dans son cœur quelle est ma place ?

Dans son regard chante le vent  
Comme le voilier sur l'océan,  
L'inspiration vient des nuages  
Il m'évapore dans ses voyages.  
Je me retrouve au firmament  
Déboussolée comme un enfant  
C'est pas facile de devenir  
La symphonie de ses désirs.

## DIS-MOI

Dis-moi ce que tu vois, quand tu fermes les yeux  
Quand tu parles de moi, peux-tu faire des aveux  
Croire en mon image penser à notre histoire  
Quelle est la belle page, au fond de ta mémoire ?  
Ton cœur est-il serré quand je viens de partir  
Dans quelle éternité veux-tu nous étourdir ?

Dis-moi à quelle fleur peux-tu me comparer  
Trouves-tu ton bonheur, et l'ardeur pour m'aimer  
Dis-moi quel parfum reste en ton souvenir  
Et sans regret aucun, peux-tu me voir vieillir ?  
Comment après l'orage tu calmes les rancœurs  
De tes colères sages qui pardonnent mes peurs ?

Dis-moi d'où viennent les rêves de nos jeux interdits  
L'aventure des fièvres de nos baisers exquis  
A quoi la chance que simplement tu m'aimes  
Dis-moi ce que tu penses en secret de moi-même  
Et dans notre futur comment vois-tu les jours,  
Les étés, les froidures, l'usure du temps qui coure ?

Dis-moi, de nos beaux jours les instants les meilleurs  
Dis-moi, dans ton amour, les raisons de ton cœur.  
Pourquoi, aux mots de ce poème  
Une ample mélodie  
Sur ton regard que j'aime  
A posé sa magie ?

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## JE REVE D'UN AMOUR

Je rêve d'un amour, comme on rêve d'une île  
Me noyer aux flots bleus des plages des Antilles  
Je voudrais de mes mains filtrer le sable blanc  
De ces plages oubliées sous les soleils brûlants  
Je rêve d'un amour aux instincts qui sommeillent  
Ecumant à la vague d'incessantes merveilles  
Je saurais mélanger les parfums et les fleurs  
Aux amours caressantes aux multiples couleurs.

Je rêve d'un amour comme on rêve d'une île  
Sous tes yeux d'océan  
Je rêve d'un amour aux regards qui scintillent  
D'éclats de sentiments.

Je rêve d'un amour aux coléreux orages  
Qui saurait dans nos cœurs nous redonner la rage  
Attiser les ardeurs qui feraient de nos soirs  
Des volcans de bonheur illuminant le noir.  
Je rêve d'un amour aux chansons tropicales  
Comme font les oiseaux des nuits équatoriales  
Martinique et Seychelles, Maurice et Réunion  
Symphonie des Marquises aux fruits de la passion.

Dans l'ultime cocktail d'amours rafraîchissantes, on se retrouvera  
Aux mariages consommés de nos soirées aimantes, confins de nos exploits  
Je rêve d'un amour comme on est toi et moi, sur la plage brûlante  
Les deux inséparables, des amours insolentes de l'île Bora Bora.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*



## SANS ELLES

Sans elles, on sommeille et notre éveil  
Au pas crépitant de vie, le sol s'éblouit  
Leurs talons ont soulevé regard et curiosité  
La démarche se balance, aux mouvances de leurs hanches  
Silhouette et belle allure, doux vertiges de cambrure  
Nos pensées ne suivent plus, ce passage nous a perdus.

Sans elles, c'est la paresse de nos sagesses  
Leurs parfums ont inventé un pays sucré  
C'est la torture adorée, en jupes courtes ou plissées  
Elles deviennent affolantes, en souplesses dansantes  
Un défilé idyllique, timidité héroïque  
Osera, osera pas, accomplir le premier pas.

Sans elles, on raisonne, rien ne passionne  
S'évapore la partition de la vibration  
Du bouton du chemisier qui de courbes, veut nous parler  
Quand succomber et subir l'appel de leur désir  
Dans la peur des maladresses, aux vapeurs de leurs richesses  
Faut-il être le gardien, ou voleur de grand chemin ?

Sans elles, on est perdus, seuls et nus  
Nos esprits sont prisonniers des yeux étoilés  
Avec des noirs et des bleus, un savoir plaire mystérieux  
Jeu savant de leurs lèvres qui d'amour sont orfèvres  
Dans cette histoire passagère, on s'accroche comme un lierre  
Lutte inégale dans les griffes de leur cœur brillant et vif.

## LE CHANT DU PORTABLE

Ce matin chantant le bleu d'océan,  
Noyé des embruns, se met au café  
Pain grillé à point, sous beurre étiré  
Couvert des dorures de belles confitures  
Le croissant est chaud, le temps des vacances  
C'est vie de château, bercé d'insouciance.

Sournois sur la table, le chant du portable  
Nous vole la vie et sa poésie  
Et, quand il nous lâche, cet intrus vorace  
Nos croissants sont ramollis, le café est refroidi.

Généreux bonheur de ce restaurant  
Fumets de saveurs, d'espoirs enivrants  
Ta main dans ma main rampe sur la nappe  
Nos regards coquins brûlent les étapes,  
L'ombre des chandelles sait que tu es belle,  
Le champagne brille aux yeux qui pétillent.

Sournois sur la table, le chant du portable  
Nous vole la vie et sa poésie  
Et, quand il nous lâche, cet intrus vorace  
Nos projets sont interdits, le café est refroidi.

Et subitement, le feu du volcan  
Eteint la patience, appel à la nuit  
Nous jette en partance où tout est permis  
Hésitation tendre, parcours de voleurs  
La peur est à vendre, les gestes s'effleurent  
Le bal des paupières nous font téméraires.

Sur la table de nuit, le chant du portable  
Nous vole la nuit, et sa poésie  
Et quand il nous lâche, cet intrus vorace  
Mon ardeur est ramollie, notre amour est refroidi.

## MIROIRS

Des mirages au fond des yeux  
Ce doux voyage est merveilleux  
Dans les virages qui me font peur  
Brille ton regard, dans le rétroviseur  
Tu as baissé ton pare-soleil  
Tu as souri brillante et belle  
Dans ce reflet illuminé  
Tu te recoiffes d'un geste efféminé.

Tu es si belle que les miroirs  
Osent à peine te dévoiler  
Tu es si belle, pourtant les soirs  
J'ai peur du jour qui va percer  
Tu es si belle, faut-il t'aimer ?

Le doute me prend, ironique  
J'ai peur du vrai de la vitre  
Comme un bonheur imaginaire  
J'ai ta beauté insolente et fière  
Dans tes absences qui me tourmentent  
Tu sembles là comme insolente  
Dans l'énergie que je ressens  
Il y a ton âme, et ton image au présent.

Miroir du vent, mouillé d'eau  
Qu'il soit un lac, mer, cours d'eau  
J'ai ta beauté qui s'imagine  
Qui me sourit et qui me fait des signes  
Et je voudrais tant te saisir,  
T'emprisonner et te ravir  
Te profiter pour moi tout seul  
Dans ces miroirs, je perçois tes clins d'œil.

## LE REVE

On peut compter sur ce voleur, un cachotier perturbateur  
Compositeur d'idées débiles, qui nous amène dans ses îles  
Pour déguiser notre repos en roturier de ses complots.

ba

Il y a des nuits où il excelle à rendre fou notre réel  
Il sait trouver même le soleil caché derrière nos faux sommeils  
Notre cerveau lui sert de scène dans les histoires qui sont les siennes.

Sous le prétexte d'un équilibre il fait d'absurde notre logique  
On est l'otage qu'il utilise dans son désordre et à sa guise.  
Dans nos passés il prend lumière pour des légendes de faussaire.

Mais au matin la dérobade jette au mystère nos nuits malades  
A manœuvrer le ridicule notre mémoire devient crédule,  
Ne reste alors qu'un fantasma dont l'esthétique nous désarme.

C'est un théâtre qui s'installe, nos certitudes se font la malle,  
Le scénario devient étrange, il nous emporte et nous dérange.  
Dans son meilleur, le film casse, on est perdu dans ses audaces.

Quelques versions de ses exploits nous ont permis d'en être rois  
On entre enfin en espérance dans l'avenir de nos errances,  
Le matin vient nous éblouir, rêve en sursis, tu dois partir !

## SI JE N'AI DE TOI GARDE

Lorsque le soleil entre dans ma chambre  
L'esprit se réveille et mes paupières tremblent  
S'étend ton image, entre mes carreaux,  
J'adore ce mirage, il est bon et chaud.

Si je n'ai de toi gardé que le don des souvenirs  
Il me suffit pour t'aimer, pour t'aimer et souffrir.

Tout au long des rues, au cours de mes jours  
Je n'aurais connu que le temps qui coure  
Car je suis certain de trouver assez  
D'amour pour toi sans pouvoir t'oublier.

Si je n'ai de toi gardé qu'une étrange aventure  
Elle me suffit pour t'aimer aux espoirs du futur.

Quand coure le vent sous mon toit de chaume,  
Ton murmure s'entend dans le soir fantôme.  
Quand blanc est l'hiver, que meurt mon feu  
J'espère et je perds la couleur de tes yeux.

Imprégné de toi, mes pensées s'éloignent,  
Je suis pris de froid et la peur me gagne.  
La porte reste close, nul n'y vient frapper  
J'attendrai morose toute une éternité.

## IL Y A

Il y a le rêve de l'adolescence  
Les journées de fièvre, les soirées de danses  
Et nos gestes tremblent, nos pensées s'emballent  
A ne rien comprendre à ces fortes vagues.

Il y a l'espoir de trouver la perle  
Celle qui va savoir faire nos vies superbes.

Il y a des mots de première rencontre  
Des moments si beaux que chasse la montre.

Il y a des yeux, ces miroirs intenses  
Habités de feu, d'intimes romances  
Un fil invisible nous relie soudain  
Et on est la cible d'un secret coquin.

Il y a ce corps vibrant dans la nuit  
Le plaisir nous mord et nous éblouit  
Et le temps s'arrête, pour mieux savourer  
Ces instants de fêtes et de légèreté.

Il y a un jour, gravé pour toujours, à l'autel d'amour

Il y a l'amour, avec son mystère  
Qui passe et qui coure, autour de la terre  
Criblé de pourquoi, et de certitudes  
Son volcan flamboie, et nos cœurs s'y brûlent.

Il y a l'enfant qui va nous surprendre  
De jeux innocents, et d'amour si tendre  
On va adorer son regard qui brille  
C'est le temps d'aimer, l'espace famille.

Il y a la vie faite de souvenirs  
Et son chant me dit : t'es au paradis.

Regarde- la fleurir, c'est ta vie.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## LE GLOBULE BLANC

Je passe mon temps à flâner dans les couloirs  
Dans les artères du corps entier, et dans ce noir  
Je vais vous faire une dépression, c'est embêtant  
D'avoir les nerfs sur les charbons, moi globule blanc.

Depuis la guerre de vos docteurs, l'épidémie  
Est devenue d'une rareté de décennie  
Pas un microbe sous la dent, c'est déroutant  
Pas une seule contagion pour globule blanc.

Je n'ai pas le droit au chômage, c'est évident  
Que faut-il faire dans cette galère, malheur austère  
Mendier sa vie, c'est pas marrant, être globule blanc  
L'oxygène brûle mes armures, à chaque blessure.

Je pourrais p'tête m'enivrer, mais pas question  
Il y a plus d'alcool dans le quartier, question ballon  
Moi qui adore le vin blanc pauvre globule blanc  
Même les bulles champagnisées sont prohibées.

J'ai l'OMS sur le dos, c'est le gros lot  
Mes p'tits cousins d'outre-mer sont pas plus clairs  
Ils n'ont même plus de malaria à leur repas  
A nous faire entrer au couvent nous globules blancs.

Dans tout le corps aseptisé qu'y vais-je faire  
Je n'ai de blanc que la clarté de mes artères  
Quelques vaccins pour m'amuser en dilettante  
Même plus de fièvre à animer, froideur intense.

J'ai l'estomac dans les talons, évidemment  
Peu vous importe mes états d'âme de globule blanc  
Tous mes voyants se mettent au rouge, moi globule blanc  
La faim tenaille, mes yeux sont rouges, chauffés à blanc.

Antibiotiques administrés, moi globule blanc  
Je vais vous faire une dépression de globule blanc  
Quand vous aurez besoin de moi, moi globule blanc  
Je serai mort de votre vivant, moi globule blanc.

## SAINT-GOTHARD

Larme d'eau des neiges fondantes, au cafard des vallées du Nord  
De rosée ou de pluies battantes, Saint-Gothard, tu es père encore.  
Dans le creux d'une Suisse d'enfance, j'ai le rire des torrents colères  
Amoureux épris de constance, j'ai les flots innocents et clairs  
Chez Léman mon frère prend l'aisance de choisir les couleurs du ciel  
Il s'allonge sur sa belle France et s'étire aux fruits des soleils  
Deux amis m'ont pris pour frontière, s'évaporent les rancœurs d'avant  
On oublie l'histoire guerrière, jamais plus diluer le sang.

Saint-Gothard dans ta plénitude  
S'en vont deux fils turbulents  
Saint-Gothard dans ta grande quiétude  
C'est beau d'être ton enfant.

Aujourd'hui, les liens de mes rives, c'est les ponts d'Europe nouvelle  
Les drapeaux dans mes eaux se mirent, les amours et les filles belles  
Je caresse vos champs de culture, les jardins, repos de vos âmes  
Et la neige de ma chevelure, c'est le sang de mon corps de femme.  
Je copie le frangin du Sud, je m'éclabousse de printemps  
Et s'installe dans l'habitude, la promenade des amants  
Qu'elle soit de barque ou de péniche, de mélodie ou de douceur  
Dans nos eaux ondulantes et lisses, c'est la balade du bonheur.

Saint-Gothard dans ta plénitude  
S'en vont deux fils turbulents  
Saint-Gothard dans ta grande quiétude  
C'est beau d'être ton enfant.

Généreux, j'ai ouvert les bras, sur le sel des plages du Nord  
Amoureux mon frère là-bas, fait de même toujours et encore  
Sel du Sud, mais sel quand même, c'est sa mer, méditerranéenne.

*Ce texte est la base poésie qui va servir le texte suivant plus adapté pour une mise en musique.*



## SAINT-GOTHARD

Cerné de neiges éternelles, faire l'amour avec le ciel  
Recevoir ses pluies violentes, voir s'évader de mes pentes,  
Le Rhin, le Rhône, mes torrents, Saint-Gothard, j'ai deux enfants.

Jeunesse qui écume, sous les clairs de lune,  
L'aîné part au Nord, sa constance l'endort,  
De douceur le tient jusqu'aux chutes du Rhin,  
Il efface le sang des rancœurs d'antan,  
De sa main ouverte, son eau douce offerte  
A sa mer du Nord qui d'amour le dévore.

Cerné de l'Europe nouvelle, aux couleurs de l'arc en ciel,  
Les drapeaux de mes pays, d'Ouest en Est, sont amis,  
Le Rhin, le Rhône, mes torrents, Saint-Gothard, j'ai deux enfants.

Chez copain Léman, le Rhône perd son temps,  
Son adolescence va troubler ses sens,  
La Saône le caresse, multiples maîtresses,  
Jusqu'à la Durance, savourer la France.  
De riz et de larmes, baigner la Camargue,  
Finir l'aventure, dans le bleu azur  
Et mourir d'aimer sa Méditerranée.

Le Rhin, le Rhône, c'est mon sang, Saint-Gothard, j'ai deux enfants.

## TON SILENCE

S'éloigne la mer à marée basse, de ses caresses reste la trace  
Tous ces grains de sable impuissants, amidonnés et larmoyants.  
Je suis pour toi, un grain de plus, ton silence est roi entendu.

Je ne suis plus qu'un quai de gare, qui ne sait rien de tes départs  
Ils te posent dans quel paysage, les wagons de tous ces voyages  
Je reste pour toi un air lointain, ton silence s'en va, aérien.

Et quand, secret, tu ne pars pas, sournois, distrait, tu n'es pas là,  
Regard au vague, tu es ailleurs, tes mots sont vides, un peu menteurs,  
Je cherche en vain à te comprendre, ton silence me noie et je tremble.

Un jour, je sais que cet amour va me jouer un mauvais tour  
Tu me feras ce triste aveu, tu partiras pour d'autres yeux  
Je n'sais pourquoi au bout d'un fil, ton silence est froid, immobile.

J'ai le fantôme de tes présences, les déchirures de tes absences  
Souvent je pense qu'il vaudrait mieux mettre le mot fin à ce grand jeu  
Comment savoir si tu es lâche, ton silence est noir, il me glace.

Il se pourrait même un matin, que ce soit moi qui prenne le train  
Tu paries trop sur ma faiblesse, c'est ton ultime maladresse  
Tu crois toujours être vainqueur, ton silence tremble, il a peur.

*Encore une base poésie qui va servir le texte suivant.*

## MAREE BASSE

La mer s'éloigne à marée basse  
De ses caresses reste la trace  
Et le fantôme de tes présences  
Me laisse seule en déchéance.  
Et je ne suis qu'un grain de plus  
Au froid silence entendu  
Parmi le sable impuissant  
Amidonné et larmoyant.

Je garderai de tes départs  
Que le bruit sourd d'un quai de gare  
Où les wagons de tes voyages  
T'emportent en d'autres paysages  
Tu m'as laissé ton air lointain  
Dans un silence aérien  
Je reste là en déchirure  
Dans la douleur de mes blessures.

Même la mer est revenue  
Aimer sa plage toute nue  
Seul, mon amour à marée basse  
Ne peut remplir ce vide espace.  
Je t'attendrai sans certitudes  
Dans la vapeur des solitudes,  
Prise aux tortures de l'ennui  
A la fenêtre de ma vie.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## UNE LARME

J'aimerais être une larme, m'endormir des nuits entières  
Blottie au creux de tes paupières comme une perle prisonnière  
J'aimerais dans ta jouissance, lentement prendre ma source  
Dans le vacarme du silence de mon ruissellement d'eau douce.

J'aimerais être une larme clandestine et scintillante  
Qui dessine élégante, le doux chemin de mes attentes  
M'écouler dans les caresses d'une étreinte silencieuse  
Dans la chaleur des tendresses de tes richesses savoureuses.

J'aimerais être une larme fille de rosée printanière  
Comme une étrange passagère dans tes vallées tracées d'hier  
J'aimerais de ma retouche imprimer nos nuits farouches  
Me glisser, trouver la couche sur le rivage de ta bouche.

J'aimerais être une larme, celle qui coure, flirte et repose  
Lorsque ma main sur ton corps ose pareille au pétale de la rose.

Alors se pose sur tes lèvres  
Le sel, cristal de mon poème  
D'amour se meure sur tes lèvres  
Diamant de larmes qui crie, je t'aime.

*Un troisième exemple poésie, pour le texte suivant.*

## JE VOUDRAIS

Je voudrais être une larme  
Pour m'endormir dans mes fantasmes  
Au doux secret de tes paupières  
Comme une perle prisonnière.  
Et au matin de nos jouissances  
Je sortirais de mon silence  
Pour effacer aventureuses  
Du trait d'hier, les vallées creuses.

Je voudrais être une larme  
Un peu mutine comme une femme  
Qui se faufile élégante  
Au grand chemin de tes attentes.  
Ainsi se perdre sous tes caresses  
Prise en chaleur dans tes tendresses  
En tes richesses savoureuses  
Dans une étreinte silencieuse.

Je voudrais être une larme  
Celle qui surprend et qui désarme  
Lorsque ta main sur mon corps ose  
Pareille au pétale de la rose  
Et je voudrais de ma retouche  
Gommer l'envol des nuits farouches  
Et lentement trouver la couche  
Sur le rivage de ta bouche.

## PATAGONIE

Quand j'ai vu l'horizon terni par les fumées  
De leurs torches allumées, j'ai su ainsi ton nom.  
Terre de feu, terre de Patagonie, terre des hommes géants,  
Patrie des hommes bons, Hernando Magellan, enfin j'ai compris  
Je suis ton fils Florent enfant de Patagonie.

Aucun voisin, la carretera australe nous apporte des amis.  
Là-bas, à Paris, vos voisins, ils ont des sourires pâles,  
Mais où trouver un ami ?

Royaume des Patagons, des migrations humaines  
Des nomades et des plaines, refuge de solitudes.  
Dans la brume, tes Andes se sont noyées immenses et silencieuses  
Au vent des habitudes les mers orageuses avalent tes glaciers  
C'est la rupture rageuse des icebergs torturés.

Pour le saumon qui rôde et la truite savante  
Maîtresse ondulante des rivières émeraude,  
Treize lacs, parmi les plus osés, habillés de blanc  
Bleu saphir ou turquoise et la forêt attend, bois fossilisés  
Pétrifiés du temps, des millénaires qui nous toisent.

Des fiords et des îles, mais rien d'hostile  
Les moutons dociles partagent l'étendue  
De la pampa perdue.  
Aucun voisin, la carretera australe nous apporte des amis.  
Là-bas, à Paris, vos voisins, ils ont des sourires pâles,  
Mais où trouver un ami ?

## PARENTS

La douceur de mes jours berçait mon enfance  
Du fruit de votre amour, j'étais l'espérance.  
Ma vie de porcelaine s'est brisée dans la peine  
Quand votre forteresse a quitté ma jeunesse.

Parents, la préface était belle l'épilogue est cruel,  
Parents, vous me regardez vivre le futur de vos livres, Parents.

Vous, le cœur de ma fièvre, les gardiens de mon ciel  
Vous habitez mes rêves vous restez mon soleil.  
Apaisez ma souffrance et sauvez-moi de moi  
Votre absence est présence je vous sens toujours là.

Parents, aux questions que me pose la vie qui n'est plus rose,  
Parents, je réponds à la place des silences qui passent.  
Vous venez m'endormir quand au soir je me perds  
De votre souvenir je ressens la lumière ...

Parents, vous brûlez dans mes veines le maillon de vos chaînes,  
Parents, dites-moi c'est pour quand ?  
Moi aussi ... Parents.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## LE SOMMEIL ET L'OUBLI

Dans ses matins silence il cultivait sa terre  
Il savourait sa chance secrète et solitaire  
Ce bonheur naturel sous l'étendue du ciel  
Dans ces labeurs qui lui servaient ses nuits  
Il trouvait le sommeil et l'oubli.

Dans quelques rares dimanches au cœur de son village  
Fier d'une chemise blanche il égrenait les pages  
Du journal de ses jours, une route au long cours  
Les certitudes qui lui guidaient sa vie  
L'entouraient de sommeil et d'oubli.

Dans ces soirées immenses transportées de passions  
De vendanges en vendanges au rythme des saisons  
De l'ombre de son verger au soir du potager  
Dans sa boisson qui venait de ses fruits  
Il aimait le sommeil et l'oubli.

Dans son amour constance pour cette femme belle  
La mère de nos naissances amoureuse et fidèle  
Je ne suis que leur fils, j'ai conquis la grande ville  
Une vie édifice, une vie imbécile  
Dans ce désert qui me sert d'alibi  
Je n'ai rien trouvé, ni sommeil, ni oubli.



## VIRTUOSE

Au loin le fond gris bleu de l'océan radieux,  
Se dorait à la lune, se filtrait dans la brume  
La lourdeur de l'orage éclata dans sa rage,  
Nous jeta ses éclairs ce soir de ciel colère  
Autour de la piscine, prisonnière et timide  
La ronde du service céda à tous caprices  
Aux rumeurs d'impatiences le discours fit silence,  
Annonça le pianiste, attendu des touristes.

Dame nature a son aventure, monsieur osmose est virtuose  
Qui commande l'imaginaire des soirées de la terre.

Il salue l'assistance de larges révérences,  
Et ouvrant le capot fait sourire le piano  
Mains noires sur touches blanches, son habit du dimanche  
Était blanc élégant comme son bel instrument.  
L'envol de douces notes mit fin aux bruits qui flottent,  
Le silence de la nuit suivait la mélodie  
Le couplet doucement accompagnait l'élan  
De ce vent qui moutonne le plan d'eau qui frissonne.

Un refrain émouvant secoua l'océan  
Dans la vague profonde de la folie du monde  
Qui est chef d'orchestre des images célestes  
Des humeurs de la terre qui est commanditaire  
Et dans cette soirée, comment faire pour savoir,  
Si c'est l'âme des flots qui commande la musique,  
Si c'est l'ardeur des notes qui soulève le ciel noir  
Emportant avec elle la nuitée fantastique.

Dame nature a son aventure, monsieur osmose est virtuose  
Qui commande l'imaginaire des soirées de la terre  
Dame nature a son aventure, ne restera que l'écriture.

## LA DOULEUR DU CHAGRIN

Il n'est sans doute pas de douleur plus cruelle que de perdre un proche. Quand il s'agit de son père, c'est la plus forte racine qui brutalement se rompt.

Apprendre à distance un décès, c'est un choc, mais assister à l'évasion de la vie de celui qui vous parle une dernière fois, et qui prend encore la précaution délicate de faire semblant de ne pas comprendre que c'est fini, cela atteint un degré insupportable dans l'épreuve.

Il va encore se trahir naïvement en donnant les quelques derniers conseils, de ceux que l'on prodigue lorsque on part pour un ultime voyage.

La froideur éprouvante de la mort marque de manière indélébile celui qui reste, sa vie entière ne suffira pas pour oublier.

Il est démuni, décontenancé, il est en manque, il regrette déjà d'avoir retenu les mots de l'intimité de ses sentiments, comme il voudrait trouver le moyen de revenir en arrière, de refaire un bout de chemin auprès de celui qui n'est plus là !

*C'est le sujet du texte suivant.*

## LA DOULEUR DU CHAGRIN

Ne pas sembler savoir quand l'issue est certaine  
Tu avais le cœur lourd de la vie qui se traîne  
Tout bas tu me parlais dans un ultime espoir  
En espérant que moi je pourrai y surseoir.

En ce matin moelleux d'un novembre précoce  
Tu fouillais dans mes yeux mon doux regard de gosse  
Tu voulais tout me dire des venins de la vie  
Je jouais au distrait bien qu'ayant tout compris.

Tu as pris la fenêtre comme unique témoin  
Seul le lierre était vert et ne t'attacha point  
Tu disais de ce jour qu'il était un nouveau  
Tu mentais des projets tes jours pris en étau.

Ton lit comme un grabat t'avait volé la nuit  
Tu n'étais plus que las de n'avoir point dormi  
Tu avais consommé le dernier souffle fort  
A m'apprendre toujours et à m'apprendre encore.

Ton cerveau de douleur s'est soudain abreuvé  
Tu m'as volé ma peur et prédit les méfaits  
Dans ton délire serein je sentais les paroles  
De la mort qui te vient, de la vie qui s'affole.

Dans un dernier éclat, dans un dernier regard  
Ton soupir s'est noyé dans un secret bizarre  
Tes yeux de leur froide m'ont glacé tous les os  
De la vie qui s'évade s'étalait son écho.

Les larmes de mon cœur trouvent encore un refuge  
Quand je pense à ta vie qui me manque et se fuse  
Je m'accuse de ne vivre que pour le seul mystère  
Que tu n'aies pu venir en ami, en père à la barre des témoins  
Pour me voir consommer la douleur du chagrin.

## A DEMI-MOT

La mer s'écrase à demi-mot sur le rivage de ses sanglots  
Et quand s'étend l'obscurité la roche se met à trembler  
La lune revient au firmament chanter le soir au gré du vent  
La mer fait l'amour à la terre, la mer fait l'amour aux lumières.

La nuit s'endort à demi-mot sur la jetée de nos bateaux  
Les mats des voiliers se bousculent dans cette entrave de crépuscule  
Ils aimeraient tous partir, fuir le destin puis conquérir  
Comme une femme qui nous découvre la chaleur lourde de la houle.

Ils aimeraient en quelques mots chanter la gloire des paquebots  
Et se trouver sur un îlot souvent tout seuls et parfois trop  
Trouver la vague du bonheur, mordre la vie de toutes ses heures  
Griller un jour, chaque minute, brûler le temps qui s'exécute.

Et deux à deux comme un courant un peu à part un peu errant  
Les quelques mots, les demi-mots troublent l'âme sœur en stéréo  
Et disparaissent à l'horizon, les alevins de la passion  
Ils vont s'offrir grandes vacances, sur les rivages de l'espérance.

Resté au hasard d'une escale un demi-mot soudain nous cale  
En quelques mots on n'a rien su, tout est lavé tout disparu  
On ira jusqu'au bout de l'île, on cherchera des coins tranquilles  
Et on s'endormira à l'ombre de quelques mots qui font le monde à demi-mot.

## J'AI LES YEUX

J'ai les yeux qui se ferment chaque jour un peu plus  
Chaque jour le détail s'échappe de ma vue  
J'ai les yeux qui picotent et m'avance le soir  
J'ai les yeux qui radotent et m'approche le noir.

J'ai la lumière qui fouille dans mes yeux enflammés  
L'espérance qui rouille mon courage miné  
J'ai des espoirs vides dans le creux de mon âme  
Et j'ai les yeux humides de mon cœur qui s'enflamme.

J'ai la force de vivre dans la pénombre utile  
Qui m'appelle et m'attire dans sa torpeur sensible  
Mon imagination efface la couleur  
La beauté de la forme et du vent les odeurs.

Je m'exerce les mains à tâter l'invisible  
Je leur trouve des dons jusque là inutiles  
Et pour mieux préparer la noirceur qui m'attend  
Je mesure les obstacles à ma main qui se tend.

J'ai des sursauts d'humeur qui me surprennent aussi  
Me font croire à la peur, me réveillent à la vie  
J'ai le sang dans les veines qui est trop torrentueux  
Se bouscule et de haine, m'interdit d'être heureux.

J'ai la force de croire que ma mémoire fidèle  
Viendra dans mon cerveau réchauffer les images  
Des idylles oubliées qui savaient rester belles  
Et réveillaient mes sens pour les prendre en otage.

L'imaginaire délire de mes rêves endormis  
Me projette des lyres aux galbes avertis  
Survient l'inavouable d'éternelles sculptures  
Le gris devient aimable et le réel se fuse.

J'ai les sens agacés de cette échappatoire  
Et je vois des clartés allongées dans le noir  
Et je passe des nuits aux regards des étoiles  
Qui éclairent ma vue et d'une orgie se voilent.

Je trouve à la terre une sombre attirance  
Et le néant s'installe comme mon seul avenir  
Mes amours sont passés, j'ai pour triste futur  
Les pierres qui sont tombales, le demain qui est mûr.

## RIEN A DECLARER ?

N'avez-vous rien à déclarer ? M'avait demandé le douanier

Il y a dans mon coffre, fort ! qui a tort,  
D'user de toile d'araignée, tressée,  
Une primevère toute rabougrie et une fleur de pissenlit.

N'avez-vous rien à déclarer ? M'avait demandé le douanier

Il y a sûr, et même bien sûr, de l'usure  
Sous mon plancher raccommodé, rouillé,  
Un peu de boue séchée qui erre, de nationalités terrières.

N'avez-vous rien à déclarer ? M'avait demandé le douanier

Il y a sur la banquette arrière, passagères,  
Des poésies désespérées, ratées,  
Evitant tout compositeur, et rougissantes devant chanteur.

N'avez-vous rien à déclarer ? M'avait demandé le douanier

Il y a sous mon gros capot, qui a chaud,  
Un tout petit, petit moteur, farceur,  
Et des bougies toutes essoufflées, par mon hélice ventilée.

N'avez-vous rien à déclarer ? M'avait demandé le douanier

Non je n'ai rien à déclarer, je n'ai pas à le regretter, et je sais  
Que vous n'avez rien à taxer sur mes matières disloquées, oui mais...

Mais il y a tout près de moi, une créature qui est à moi, je crois,  
Car il y a entre nous, tout le bonheur d'un amour fou,  
Qui vit un monde sans frontière, car les pays lui indiffèrent.

## SINCERITE

A l'aube d'un amour, notre univers est tendre  
Féroce comme un vautour, le temps va tout nous prendre  
Les promesses s'évaporent, à la peur des remords  
La franchise perd la face, pour laisser à la place  
La froideur de la glace.

La vérité de l'homme, a un sens qui désole  
Il dilue dans l'alcool, la valeur des paroles  
Dans les mots qu'il avance, s'est perdue la confiance  
Il est dans son armure, entouré de hauts murs  
Ses aveux sont obscurs.

Sincérité, tu es brume incertaine,  
Tu évites les regards, dans ton nuage noir,  
Sincérité, tu perds ton oxygène  
Effacée dans les songes, d'un ciel gris de mensonges.

Cette règle du jeu, me dérange et m'épuise  
Alors brûlent mes yeux, de larmes et de crises  
Et te rester sincère, devient une galère  
Simplement, dire je t'aime, est un effort suprême  
Ta souffrance est la mienne.

Sincérité, tu es brume incertaine  
Tu t'effaces dans le temps, et tu mens aux amants  
Sincérité, tu perds ton oxygène  
Dans les vagues océanes, de nos cœurs qui s'enflamment  
D'amour en panne.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## ETRANGE CET ENDROIT

Etrange cet endroit où j'ai posé ma veste  
Ma main était tremblante dans ces fumées bizarres  
L'alcool qui m'a laissé dans cette soirée en reste  
N'était pas assez fort pour oublier ce noir.

Des formes étendues dans l'ambiance sordide  
Aux portes dérobées et aux amours hybrides  
Le sol semblait de mousse dans ce rêve étourdi  
Et tous se regardaient aux allures de zombies.

Ils sortaient de l'ennui par issue de secours  
Se faisaient des plaisirs empruntés à l'amour  
Accumulant des mots échappés d'un asile  
Quand même leurs cerveaux savaient être débiles.

Ils aimaient pour un soir le joint ou la piquouze  
Dilapider leur vie et se jeter par douze  
Dans ce soir qui dérape et déchire le cœur  
Triche avec les sens et détruit le bonheur.

Etrange cet endroit où j'ai repris ma veste  
Est resté le malaise comme une contagion  
Sans rien n'avoir fumé, j'ai la mémoire qui reste  
Un peu dans ce brouillard, un peu en dérision.



## APRES TOI

Après toi, rien ne sera pareil  
Après toi, l'amour n'a plus de ciel  
N'a de bleu que tes yeux, n'a de vert que l'espoir  
N'a de grand que les nuits qui sont restées en moi  
Débordantes de vie, cocktails de délices  
Gravées dans la folie, au creux de la malice.

Après toi, vivre devient errance  
Après toi, sourire devient souffrance  
C'est savoir que je perds, comme un gamin déçu  
Dans mon cœur à l'envers, le secret de mes rues.  
Je ne sais plus de toi, qu'impossible retour  
De mes yeux qui se noient aux mystères de l'amour.

Après toi, l'avenir s'est éteint  
Après toi, la vie n'a plus de demain  
Je me plais dans le seul, je me plais dans le noir  
Je me plais dans le deuil de ma dernière histoire  
Je voudrais te garder, lumière du souvenir  
D'un permanent été, d'un éternel désir.

Après toi, les langueurs de l'ennui  
Après toi, l'amour a quitté mon lit  
Renoncement cruel des instants merveilleux  
Arrachés en voleur au parcours de tes jeux  
Je t'aime et je reviens, ma fierté dans la poche  
Retrouver ton parfum et subir tes reproches.

## VENEZ, MADEMOISELLE

Entrez mademoiselle, votre chagrin ruisselle  
La lune éteint son or et elle n'éclaire plus  
Pourquoi sous le ciel sombre craquant la neige blanche  
Déambuler dans l'ombre, j'ai fait un feu de branches.

Posez auprès de l'âtre, vos vêtements humides  
Mon feu fait le bellâtre, ses flammes vous illuminent  
Reprenez vos esprits respirez la douceur  
Dites-moi vos ennuis, dites-moi vos malheurs.

Venez mademoiselle, le bonheur vous appelle

Vous me semblez perdue, c'est cruel l'amour  
Vous n'avez même plus de chemin à vos jours  
Vous avez mal au cœur, et dans vos yeux timides  
Il y a cette peur d'avoir perdu un guide.

Venez mademoiselle, la tendresse m'appelle

Pui-je m'approcher, vous réchauffer les mains  
Vous aider à gommer les traces du chagrin ?  
Vous avez de la fièvre, vos doigts sont engourdis  
Prêtez-moi donc vos lèvres, je vous donne la vie.

Venez mademoiselle, la tendresse m'appelle  
Venez mademoiselle, tes yeux sont si jolis  
Venez mademoiselle, je te prête ma nuit.

## TORRENT OU RIVIERE

Comme une écume en rage, évadée d'une histoire  
J'ai des images bleues qui me donnent des espoirs  
Délogé malgré moi de mes sources lavées,  
J'immerge de la terre en eau immaculée.

Ma vie est un torrent, je la voudrais rivière

Mon amour s'est enfui au tout premier chapitre  
Et depuis de ma vie je ne fais que le pitre  
Sur ma barque en dérive je défie le courant  
Qui me jette et me brise sur les rochers saillants.

Dans les eaux encore troubles de ces flots en colère  
Je revois ce visage, d'éternelle galère  
Et je rame encore plus, pour braver le néant  
Et à l'amour encore, je brise les élans.

J'ai voulu me glisser dans d'autres affluents  
Mais à braver l'amour on se casse les dents  
Dans ces bouillonnements qui nous forcent à vieillir  
Mes idées initiales se surprennent à faiblir.

Je voudrais me trouver un canal en travers  
Pour remonter le cours par des écluses fières  
Pour refaire les tronçons des parcours stériles  
Mes efforts restent vains, mes espoirs inutiles.

Je sais un beau matin, je verrai l'estuaire  
S'approcher, m'attirer, et enfin m'engloutir  
Je goûterai le sel des fameux golfs clairs  
Et je m'endormirai dans un dernier soupir.

Je n'ai pas su apprendre, la patience des rivières  
Sans fleuve et sans attendre, me voilà à la mer.

## L'AMOUR D'UN SEUL JOUR

En hiver, j'aime qu'elle soit chaude la fille dans mon lit  
Sous le soleil d'été, je la préfère jolie.  
Au printemps, je la veux tendre et pour combler ma joie  
Romantique en automne elle sera.  
Simplement, j'aime qu'elle soit blonde la fille dans les blés  
Sous le feuillage d'automne je préfère qu'elle se donne  
Détendue, je la veux douce devant le feu de bois  
Audacieuse en soirée elle sera.

En vacances, je la veux belle la fille sur la plage  
Sa peau chaude et bronzée accueillante et sauvage.  
En montagne ou en forêt les sentiers vont la perdre  
Je vais la retrouver tel un sauveur superbe  
Que le monde se retourne de jalousie malade  
Au passage de la louve qui fière m'accompagne  
Que la folie qui emporte toutes mes insomnies  
Ne reste pas nature morte, mais soleil de ma vie.

N'allez surtout pas me dire que vous avez trouvé  
Dans votre femme unique toutes ces qualités  
C'est navrant d'être marié pour plus de deux printemps  
Mains et pieds liés dans ce sable mouvant.  
Le matin j'aime qu'elle soit fraîche la fille dans mon lit  
Comme un apéritif, pétillante à midi  
En soirée je la veux reine et pour combler ma joie  
Epuisante dans la nuit elle sera.

L'amour qu'on donne c'est tout comme les chansons  
Il est meilleur d'en changer chaque saison  
Moi je voudrais en changer bien plus souvent  
L'amour d'un seul jour c'est un rêve exaltant.  
Moi je voudrais tout changer bien plus souvent  
L'amour d'une seule heure, serait mon firmament.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## JE T'AI POSE LA

Je t'ai posé là, seul et démuné, vide et incompris, j' n'écoutais pas  
J'ai cru que l'oubli se trouve partout, l'amour est un fou qui danse et qui vit  
Il se cache en nous, se tait et attend, s'éveille et surprend, dans des mots jaloux

Je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là

Tu m'avais promis les plus belles choses, la douceur des roses et le paradis  
Je n'ai pas voulu, pas voulu te croire, croire à ton histoire d'amour éperdu  
Tes mots de passions, tes vers de tendresses, toutes ces richesses dans cette chanson

Je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là

Le temps a passé dans nos solitudes, dans les amertumes des vents apaisés  
Et de jour en jour, au fond de mon cœur, comme une lueur, grandissait l'amour  
C'était mon orgueil qui cachait tout ça, je ne voulais pas franchir ton seuil

Je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là

Tu avais raison, les volcans éteints le savent très bien, sont lave en fusion  
C'est un feu douceur qui cache son jeu, sait fermer les yeux pour jaillir en pleurs  
Détruire, se répandre, brûler notre terre, chauffer nos hivers, donner et reprendre

Je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là, je t'ai posé là

Je vais revenir, on va se parler et ne plus pleurer, on va tout se dire  
Habiller nos rêves, occuper nos ombres, se revoir et fondre pour trouver la fièvre  
Comme une sagesse, vivre la folie au soleil des nuits, au feu de l'ivresse

Je resterai là, là tout près de toi, tu ne diras plus, ne me quitte pas

*Brel lui a dit : ne me quitte pas, elle lui répond :  
C'est écrit dans les mêmes coupes, cela peut se chanter sur la même musique !*

## ENTRE LA FRANCE ET MONTREAL

Comment savoir, au fond de mon cœur  
De quel pays sont ces paysages  
Le Saint-Laurent, la baie des chaleurs  
La tour Eiffel font si bon ménage.  
Vue au travers du rocher percé  
La Place Royale de la nouvelle France  
Au bord de Seine se trouve mélangée.  
De mes avions je ne sais plus le sens.

Entre la France et Montréal  
Entre la rose et les pétales  
Ma vie est une liberté douce  
Un vent dans ma chevelure rousse.

Je vois Paris posé au Québec  
L'Arc de triomphe et les oies des neiges  
Chercher leur place au lac Saint-Joseph  
L'hôtel de glace veillant au manège.  
Des caribous aux Champs-Élysées  
Danse de lumière et mer de montagne  
Le Mont Albert devient un jouet  
Sous le sourire de Montmartre qui gagne.

Sur l'Atlantique je vois l'horizon  
Ma Gaspésie paysages grandioses  
Sur l'Atlantique s'étirent mes chansons  
Se peint ma vie sur mes voyages roses.

## VIENS CHEZ NOUS

Dans la toundra perdue, les microbes de la vie  
Se brûlent dans l'étendue des froides inerties  
Viens dans notre cercle, celui qui est arctique  
Le monde a son couvercle, les maux ont leur musique.

Viens chez nous à MONTREAL  
C'est notre sud, il n'est pas mal  
Ici le ch'ti n'existe pas  
Notre grand nord, il est sympa  
Il est sans nuit, il est sans jour  
Comme une étrange histoire d'amour.

Viens voir les draperies de nos lumières spatiales  
Les lueurs de la nuit, de l'aurore boréale  
Les vertiges du ciel, les mouvances stellaires  
Dans le rêve irréel, de l'ombre des lumières.

Si le mal et le bien sont pris dans la froidure  
C'est le gel du matin, qui durcit nos futurs  
Impitoyable loi, d'un pays qui fait peur  
Mais qui fera de toi le garant du bonheur.

Viens chez nous à MONTREAL  
C'est notre sud, il n'est pas mal  
Ici le ch'ti n'existe pas  
Notre grand nord, il est sympa  
Il est sans nuit, il est sans jour  
Comme une étrange histoire d'amour.  
Viens chez nous à AKLAVIK  
L'amour est chaud au froid nordique.

*Texte à l'intention d'un musicien qui voudrait composer pour « GAROU »*

## JUMELLES

On peut briser nos miroirs, pour s'imaginer plus belles  
Se raconter des histoires, c'est unique d'être jumelles  
Il y a dans nos échanges, les idées qui nous précèdent  
Des dialogues qui dérangent, des secrets polichinelle.  
Je suis parfois ta rivière et tu deviens ma vallée  
C'est ton tracé qui me perd, dans nos cœurs partagés  
On se cherche des différences, dans l'idée particulière  
On s'approche et on se penche, à la moindre de nos misères.

De loin comme de près, belles  
Notre existence à jamais, jumelle  
Rien ne trouble notre image, belle  
On est deux et sans réglage, jumelles.

Tu vas trouver ta lumière, je vais trouver ma clarté  
L'avenir qui nous espère, deviendra belle unité.  
La vie va nous séparer emportées par un amour.  
L'une de l'autre on va garder une image à contre-jour.  
Le grand chemin de la vie va nous perdre au gré du vent  
Mais les brouillards de l'oubli ne seront jamais gagnants  
Jamais seules au grand voyage qui traverse nos printemps  
Restera au paysage ton regard toujours présent.

De loin comme de près, belles  
Notre existence à jamais, jumelle  
Rien ne trouble notre image, belle  
On est deux et sans réglage, jumelles.



## JUMELLES

D'avoir pour sœur une jumelle  
C'est une fleur qui nous rend belles  
Un beau constat de nos miroirs  
Nos différences sont vraiment rares  
Sur son trottoir, elle dans ma rue  
Quand elle s'enrhume, moi j'éternue  
Je cours trop vite et elle se plaint  
De ressentir sur le côté, un point !

D'avoir pour sœur une jumelle  
Donne des histoires un peu rebelles  
Mon mal de tête m'a rappelé  
Son soir d'hier trop arrosé  
Elle passe ses jours de mauvais temps  
Regard rivé sur les écrans  
Les yeux tout rouges seront pour moi  
Même en distance on doit subir, la loi !

D'avoir pour sœur une jumelle  
C'est un final un peu cruel  
J'ai rencontré l'homme de ma vie  
Cet abruti, il a choisi  
Ma sœur jumelle !

*Sujet jumelles : version comique !*

## LE CŒUR NE VIEILLIT PAS

Ma voix est plus forte, au poids des années,  
De mots qui emportent le sens des pensées.  
Plus ou moins lointaines, mes amours voraces  
Ont fait le chemin, ont creusé la trace.  
Et forte ma gorge, a toujours chanté  
Le feu de la forge, de mon cœur brûlé.  
Dans mes yeux défilent tous ces paysages,  
Les regards de filles, des instants sauvages.

Le temps fugitif et dense nous dévore et avance,  
Viens près de moi, le cœur ne vieillit pas.

Des salles, des théâtres, des scènes, des podiums,  
Des alcools qui râpent et des soirées d'hommes,  
Des journées de chance, des matins galères,  
De la dépendance et quelques colères.  
Ma peau est plus dure aux puissants soleils,  
Mes choix sont plus sûrs, mes amis plus fidèles.  
Il est à l'automne, cette nostalgie,  
La vie est si bonne, vieillir n'est que gris.

L'hiver est moins froid, plus chaud est le vin,  
Il efface comme toi, le ciel incertain.  
Comme tout bon repas, le dessert de la vie  
Reste le dernier plat avant notre sortie.  
On sait que le soir va venir nous prendre,  
Le café est noir et ton cœur si tendre  
De nos aventures, on redevient sages  
Notre livre est sûr de ses longues pages.

Le temps fugitif et dense nous dévore et avance,  
Eternelle présence, sentiment restera,  
Viens près de moi, le cœur ne vieillit pas.

*Texte à l'intention d'un musicien qui aurait voulu composer pour « Johnny HALLYDAY »*

## JADE

Aux lueurs amusées de tes grands yeux  
J'ai ta complicité qui rend heureux  
Te regarder grandir est un spectacle  
Tes jeux et ton sourire, c'est une fable  
T'aimer est thérapie et j'ai la chance  
Au-dessus de ma vie d'avoir tes espérances.

Tu n'es pas de notre ciel  
Mais d'une autre voie lactée  
Tu n'en es que plus belle  
Et tellement désirée  
Sans toi la vie est fade, notre fille JADE.

Je sens monter en moi, courage tranquille  
Quand je prends dans mes bras ton corps fragile  
Autant que je te donne, ce n'est plus rien  
Comparé à la somme de ces matins  
Où la vie me rassure de ton regard  
Qui dépose des futurs, aux rêves de mes soirs.

Etre deux pour t'embrasser, ce n'est pas trop  
C'est bien de partager ces instants beaux  
Et notre grand désir, c'est de longtemps  
Longtemps te voir grandir, toi notre enfant  
Et même à souffrir, moi je veux vivre  
Présent dans l'avenir, dans les pages de ton livre.

Sans toi la vie est fade, notre fille JADE.

*Ce même « Johnny » aurait pu chanter ça !*

## SUR UNE ILE DU CIEL

C'était un rêve savoureux où nos absents étaient heureux  
Berger du ciel, il était là, avec son piano sous les doigts,  
Michel, sur une île du ciel.

Dans cette île de moutons blancs, à la caresse des vents,  
Il était heureux et calme, son regard toujours de flamme,  
Apaisé et naturel, il a retrouvé Daniel.

Dans la douceur des nuages, j'ai revu tous ces visages,  
Thierry, cet heureux luron et Coluche, son compagnon,  
Faisaient rire les étoiles, aux éclats de leurs pâles.  
Sûr de lui, un certain Joe, dans un tendre concerto,  
S'entraînait avec Joëlle, sur un air confidentiel.

S'éleva une symphonie dans le cœur de la nuit,  
Claude François en duo, avec Bécaud au piano.  
Dalida en robe du soir nous chantait enfin l'espoir,  
Mike Brand en vocalise, reprenait avec Elvis,  
Le pot pourri de la vie, à la lune qui sourit  
Pierre Déproges ironique, nous écrivait sa chronique,  
Pas de la haine ordinaire, mais de la haute lumière,  
Une chronique éternelle, au royaume de l'île du ciel.

Réveil étrange et mystérieux, en ce matin, fait de ciel bleu  
En forme de cœur de coton blanc, un cumulus au firmament,  
Réelle, cette île du ciel.

*Michel Berger est le gardien du ciel, et il n'est pas seul !*

## SEPT

J'ai sept étoiles dans ma vie, et dans mon cœur, sept mélodies  
Mille raisons d'avoir pour eux, autant d'amour pour chacun d'eux  
Sept horizons pour l'avenir, pour les aimer et les chérir  
Sept à la fois et à chaque heure, s'écrit le livre de leur bonheur.

Et la huitième merveille du monde  
C'est la maman qui met au monde.

Dans mes orages sept éclaircies, comme des mirages en mes ciels gris  
Et dans les sept anniversaires brillent en leurs yeux, sept lumières,  
Perles du collier de la famille, quelle différence, garçon ou fille  
Chacun des jours de la semaine, c'est lui le roi, elle la reine.

J'ai sept roses à voir fleurir, et leurs parfums pour m'étourdir,  
Sept voyages pour leurs futurs, dans leurs amours, sept aventures.

Un soir j'aurai autour de moi  
Sept familles, sept papas  
Et les huitièmes merveilles du monde  
Elles seront sept pour mettre au monde.

*Texte à l'intention d'un musicien qui voudrait composer pour « Daniel Guichard »*

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## AU CLAIR DE LA TERRE

Comme un oisillon des rues, seule, j'ai la chanson perdue  
Douce, la lueur des étoiles, s'est blottie dans sa lactée, pâle.  
Forts, les souvenirs me hantent j'ai de mon public le manque  
Avec vous, c'était bien, de la scène je me sentais, Reine.

Au clair de la Terre chantent les lumières  
Folles mélodies de ma vie  
Au clair de la Terre les âmes s'éclairent  
Dans l'amour et les anges  
Ce sont les fleurs du Ciel.

Sous les rayons de la Lune, brille de l'amour la fortune  
Au coton de mon nuage, mon Marcel, c'est un archange, sage.  
Seule notre passion si folle a su garder sa parole  
La richesse d'un boxeur, c'est son cœur, plein de tendresse, belle.

Au clair de la Terre chantent les lumières  
Folles mélodies de ma vie  
Au clair de la Terre les âmes s'éclairent  
Dans l'amour et Marcel  
C'est le Dieu d'mon Ciel.

*De là –haut nous parle « Edith Piaf »*

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## LES OMBRES DE TA VOIX

Je fredonne tes mots des frissons dans le dos  
Ta musique en écho j'entends dans le silence  
Tes mélodies qui dansent dans l'ombre de ma voix  
C'est toi

Je te recommence je veux trouver un sens  
Fidèle obéissance dans la nostalgie  
Du respect de ta nuit à l'ombre de ma voix  
C'est toi

Ton énergie me prend tu sembles là comme insolente  
Tu irradies mon chant et la magie se chante  
Brillante et belle tu ensorcelles ma voix rebelle  
Et je ressens de toi les ombres de ta voix

J'ai repris tes rengaines et sous mes pas ta scène  
Celle dont tu étais reine avec tes R qui roulent  
Heureuse devant la foule dans l'ombre de ma voix  
C'est toi

D'autrefois revenus les amours de tes rues  
Encore je les ai vus par deux ils se promènent  
Te disent toujours je t'aime à l'ombre de ma voix  
C'est toi

Ton énergie me prend tu sembles là comme insolente  
Tu irradies mon chant et la magie se chante  
Brillante et belle tu ensorcelles ma voix rebelle  
Et je ressens de toi les ombres de ta voix.

*Se blottir à l'ombre de la voix de « Piaf »*

*Ce texte a déjà été mis en musique*

## AMOUR ET VIE

Le soir se perd à l'horizon, et notre amour fait sa moisson de rêveries  
La lune brille sur ces instants, où notre cœur s'en va cherchant sa poésie  
La nuit est riche, la nuit est belle, pas une étoile manque à l'appel, toute en toilette,  
Celles qui ne sortent que les dimanches, pour pas abuser des nuits blanches, sont de la fête

Amour et vie, parcours de rêve et de folie  
Liberté tendre de la nuit, amour et vie

Les réverbères nous abandonnent et les rumeurs du soir frissonnent sur nos amours  
Les volets ferment les amants seuls, qui vont enfin passer le seuil de leur toujours  
Dernier retour de la chanson, qui donne encore le grand frisson et glace l'âme  
La lune éteint soudain son feu, le noir revient et nous émeut comme une femme

Les formes donnent des tas d'idées, les draps se froissent sous la jetée des rages folles  
Une fois de plus une fois de moins, l'amour est vie l'amour est bien, tout devient noble  
L'obscurité refait la vie, c'est la lumière du paradis dans la pénombre  
Tout appartient au lendemain, qui nous attend comme au refrain de notre monde

La mer s'éclaire de ses pâleurs et dans l'éveil de ses lueurs annonce l'aube  
Première chaleur du soleil qui va sortir de son miel, de sa nuit chaude  
La plage étire sa blondeur, le ciel étend sa bonne humeur, peint tout en bleu  
Le regard vif, le cerveau nu, tous les bonjours sont détendus, on est heureux



## EN MOI-MEME CE MATIN

En moi-même ce matin, je sens monter la joie  
Je vais prendre le pain et à l'amour je crois  
Il est un peu brûlé, sans doute le boulanger  
Est en mal de l'amour qui s'échappe de son four.

Faut dire la boulangère a toujours le sourire,  
Elle soupçonne ses clients de fabuleux désirs  
Elle sert de la chaleur dans le creux de ses pains  
Elle engendre les ardeurs, elle déclenche les levains.

En moi-même ce matin, tout s'enflamme dans mon cœur  
Je vais comme un gamin acheter quelques fleurs  
Et même en ces beaux jours la fleuriste morose  
Nous jette le regard triste de la beauté des roses.

C'est un amour perdu qui au milieu des fleurs  
Occupe ses pensées lui prend sa bonne humeur.  
On a soudain envie dans ce décor heureux  
De lui refaire sa vie, de réchauffer ses yeux.

En moi-même ce matin, je sens courir ma tête  
Mon regard se répand, promenant sa défaite  
Mes yeux s'égarer un peu sur les journaux frileux  
Frileux comme les nouvelles de la vendeuse belle.

J'ai le cœur qui se traîne, j'ai le cœur qui moissonne  
Il se cherche une reine, un amour qui se donne  
Il fait de ses envies de nuits ébouriffées  
L'histoire qui s'écrit d'un auteur endiablé.

En moi-même ce matin, je sens grandir ma vie  
Elle va d'un pas certain trouver une folie  
Le parfum délicat du tout premier échange  
Qui nous donne la joie nous emporte et nous venge.

Toutes choses éphémères me frissonnent et j'ai peur  
De n'avoir pour manière que l'aventure du cœur.

## LES CORDONNIERS

Une princesse belle avait pour obsession,  
Des chaussures nouvelles à chacune des saisons.  
Incroyable pari pour ces deux cordonniers,  
Deux amoureux transis de la belle à chausser.  
Le plus jeune des deux avait des idées neuves  
Chaussant aventureux pétri de lignes heureuses.  
Ses chaussures flattaient ce pied exceptionnel,  
Les regards fusaient sur les pieds de la belle  
Et tout son entourage à la belle princesse  
Accordait au passage au cordonnier prouesses  
Et louanges des lignes et des formes superbes  
Un créateur digne de cet amour en herbe.  
Mais il est à l'usage d'autres appréciations  
Il est à bel ouvrage multiples conditions  
A porter ces chaussures à longueur de journée  
S'ouvrir des blessures douloureuses à aimer.  
La belle à grand regret devait se contenter  
D'user en grand secret, confortables souliers  
Du cordonnier ancien, ancien et prévoyant  
Qui ne chaussait qu'en bien, et ne jamais blessant.  
La reine était trop jeune, pour bon discernement,  
Vers le chausseur mignon elle revient souvent  
A chaque chaussure neuve elle imageait déjà  
Le cordonnier fripon l'habillant de sa joie.  
Mais multiples refrains inlassables couplets  
Chaque fois le chagrin au rendez-vous était.  
La peau douce écorchée devenue plus fragile  
Etait tuméfiée, blessures irréversibles.  
Que va être pour elle cet ultime essayage  
Va-t-elle enfin trouver un avenir plus sage  
Ou sombrer dans l'erreur à s'en brûler le cœur  
Va-t-il avoir raison le cordonnier passion ?  
Cette histoire va finir avec elle, emportant  
La toute dernière chance du chausseur Peter Pan.  
La beauté, la splendeur n'étaient qu'une parure,  
Et la reine a subi inutile aventure  
Pour découvrir enfin la beauté intérieure.  
Celle qui ne fait point mal, celle qui donne bonheur,  
Avec amour fidèle aux lignes éternelles,  
Finalement splendides ces chaussures solides !

## UNE ETRANGE VOIX

J'entends les traverses parler aux galets  
D'une voix qui nous berce de souvenirs épais  
Des histoires parallèles, ferrées de phrases belles

On regarde au loin la mer  
Nous rouiller sous ses embruns  
Repos de chemin de fer  
On serpente un par un  
Inséparables et unis  
Mille roues sur nos épaules  
Nous caressent de leurs cris  
De leurs jeux de tour de rôle

Dans la foule des quais de gare  
Les regards et les sourires  
Les adieux et les mouchoirs  
Ces départs qui font souffrir  
Des valises lourdes de peines  
De regrets et d'amertume  
Des embrassades qui se traînent  
Aux lueurs de clair de lune

Perdus dans nos aiguillages  
On ne sait plus d'où on vient  
Enfermés dans nos voyages  
Dans les brumes du matin  
Et l'on croise nos contraires  
Sans pouvoir les arrêter  
Comme des amours éphémères  
Perdus avant d'exister

*Une voix étrange qui nous parle de la voie !*

## JE SUIS PLUSIEURS

Perdu dans ma peau, je me trouve trop, je suis plusieurs  
Je suis sûr de moi, comme le fils du roi, je suis vainqueur  
De ce moi caché de timidité et de douceur  
De ce coin trahi par l'assaut des nuits qui me font peur.

Brûlant dans ma peau, je m'échauffe trop, je suis plusieurs  
Entre os et chair, s'échauffe le sang venu du cœur  
Dans un coin glacé de mes noires pensées éprises d'ailleurs  
Je me restructure, je me rebrûlure, je me froideur.

Errant dans ma peau, je me trouve beau, je suis plusieurs  
Le miroir étend mon sourire béant, je vois l'horreur  
De ces âneries qui traînent ma vie de cœur en cœur  
Je me sens figé comme le verbe aimer, un peu menteur.

Craquant sous ma peau, j'ai un lourd fardeau, je suis plusieurs  
S'éteint la lumière sur le ciel d'hier, je vois l'erreur  
L'amour qui conduit tout au long des nuits à la stupeur  
Je n'sais plus aimer, je n'sais plus haïr, je suis plusieurs.

Seul dans ma peau, je me trouve trop, je suis plusieurs  
Je suis le héros de ma vaste peau, je suis plusieurs.

## LIBRE

Là-haut, elle caresse le vent de ses ailes  
Vole l'hirondelle dans la magie du ciel

Là-haut, elle écrit sa vie de ses ailes  
C'est un roman offert à nos cœurs grands ouverts

Dis pourquoi l'humain a construit des barrières  
Bâti de sa main des prisons sans lumière

Car notre cœur chante si on est libre  
Et nos amours dansent quand on est libre

Regardez-moi je sais encore chanter et vivre  
Au fond du nid l'oiseau qui dort est toujours libre

Là-haut, protégé des ombres et des peurs  
Je vois de ma hauteur la fuite de vos bonheurs

Là-haut, la Terre me renvoie ses couleurs  
Je vois les petits pas de vos amers combats

Et pourquoi l'enfant n'a pas droit au savoir  
Il est innocent d'être né autre part

Car notre cœur chante si on est libre  
Et nos amours dansent quand on est libre

Et je vois toujours des drames, des déchirures  
Et je vois toujours des larmes et des tortures

Car notre cœur chante si on est libre  
Et nos amours dansent quand on est libre

Ouvrez la porte à vos amis, à vos frères  
Le rêve emporte avec lui-même les frontières

Car notre cœur chante si on est libre  
Et nos amours dansent quand on est libre

*Ce texte a déjà été mis en musique*

## LE SANG DE TES MOTS

L'encre de mon corps entre tes doigts chauds  
Ecrit les méandres de ton cerveau  
Toujours et encore aligner des mots  
Courir et m'étendre sur papier nouveau  
Des phrases de promesses, qui te font mentir  
Des lettres d'amour à me faire sourire  
L'émotion se tresse aux traits d'écriture  
Le silence recouvre les soirs de lecture.

Tu sais me conduire au bout de ta main  
Je suis l'ambassadeur de tes chagrins  
Je sais tes plaisirs, je sais tes amours  
Parolier de ton cœur, des bons et mauvais jours.  
Mon encre, c'est le sang de tes mots.

J'ai noirci des pages de belles histoires  
Nées dans ton esprit, dans ta mémoire  
Cerné des images, des morceaux d'espoir  
Des instants de vie cachés dans le noir  
De pleurer ou rire au parcours des doigts  
Je lâche des mystères, secrets intimes  
Les yeux qui me lisent trouvent les pourquoi  
Comprennent et s'éclairent au mal qui t'anime.

Tu sais me conduire au bout de ta main  
Je suis l'ambassadeur de tes chagrins  
Je sais tes plaisirs, je sais tes amours  
Parolier de ton cœur, des bons et mauvais jours  
Dans l'encre de mon corps, il y a ton sang chaud  
Et ta vie s'élabore dans mon cœur de stylo.  
Mon encre, c'est le sang de tes mots

## CONTOURNONS LE CREATEUR

Pour me protéger du vent, j'ai un paravent  
Et pour adoucir ma chute, j'ai un parachute  
Pour endiguer les odeurs, c'est doux de rêver  
Contournons le Créateur, j'ai le parapet

Pour rester sec à la pluie, j'ai le parapluie  
Pour calmer ciel de colère, le paratonnerre  
Pour rester à la hauteur, pas toucher le sol  
Contournons le Créateur, j'ai le parasol

Pour éviter l'extase, j'ai la paraphrase  
Pour pas marcher à l'envers, l'paramilitaire  
Et pour brûler nos malheurs, et pas nos orteils  
Contournons le Créateur, de parasoleil

Pour analyser les êtres, j'ai un paramètre  
Et pour savourer mes frites, quelques parasites  
Parallèle du profiteur, pas rester grêle  
Contournons le Créateur, c'est un paragrêle

Pour ne pas redescendre, j'ai le parapente  
Pour l'intime sublime, j'ai la paraffine  
Hypocrisie du bonheur, dans le paradoxe  
Contournons le Créateur, c'est sauver l'intox

Alors le Créateur, a vu tout ce labeur  
Très mal récompensé, si peu rémunéré  
Avec jamais un sou, il a pensé à nous  
A créé un pays pour nous, sans un radis  
Ce sera le paradis !

## GENEVE

Fille d'eau généreuse, Genève tu es heureuse  
De savoir rendre au ciel, l'eau du Léman fidèle.

De l'avoir pris pour amant,  
Tu savoures ton bon temps  
Quelques aiguilles sur tes fleurs  
Nous donnent l'amour pour tes heures,  
On équilibre nos vies  
Aux émotions de tes nuits.

Diplomatie toujours là  
Aux douceurs du chocolat,  
Temps arrêté des voiliers  
Sur carte postale colorée  
Elle souligne de son trait bleu  
Le grand mont Blanc prétentieux.

Tu domines de paix le monde  
Et de douceur nous inonde  
Du gradin de ton Salève  
Ta splendeur nous soulève  
C'est l'écho au beau Jura  
Pour que le monde parle de toi.



## ADULTERE

Vous entrez dans des chambres qui ne sont pas les vôtres  
Et vous froissez des lits encombrés de remords  
Vous cherchez un chemin dans le terrain d'une autre  
Et dans ce fruit pourri vous donnez votre corps.

Vous prenez les raisons dans des phrases faciles  
Vous cultivez l'amour dans de monstres faiblesses  
Vos joies sont les bras morts de ces amants stériles  
Epuisés de combattre votre ignoble forteresse.

Vos yeux sont des lumières qui éclairent tout le mal  
Vous attirez l'assaut des hommes égarés  
Il perd tout en chemin dans un oubli total  
Hypnotise son corps et se brûle au bûcher.

Il piétine ses enfants et il trahit sa femme  
Et dans ce tourbillon son âme étourdie  
Vous trouve une noblesse, une noblesse infâme  
Dosée de légèreté qui toujours éblouit.

Si encore vous aviez un carré de trottoir  
On pourrait vous classer comme ces femmes faciles  
Que l'on dit celles de joie ou encore belles d'un soir  
Dans le destin d'aimer aux moments difficiles.

Mais vous bravez l'ennui jusqu'à être gratuites  
Vous vous trompez vous-mêmes en trompant le mari  
Qui paye votre jupe, que vous quittez si vite  
Echafaudant l'amour sur un secret gratuit.

Mais pourquoi donc toujours incriminer les femmes  
Pour être un adultère il faut bien être deux  
Et souvent le mari dans ce jeu détestable  
Est encore plus à l'aise, se prend de grâce au jeu.

Et l'infidélité n'est pas unisexuelle  
Tout le monde peut sombrer, attirances charnelles  
Et de s'en écarter n'est-ce pas infidèle  
Se priver, se frustrer, est-ce bien naturel ?

## SI SEULEMENT

Elle : ce jour est pourri, mon bus est parti, je cours sous la pluie  
Ce matin cruel, toute l'eau du ciel, dans mon cou ruisselle  
Sous ce gros orage, mes chaussures nagent, ainsi je barbotte  
Parapluie cassé, ma seule bouée, c'est de faire du stop.

Lui : oh ! La malheureuse cette auto-stoppeuse, trempée et frileuse  
Montez mademoiselle ! Il est criminel ce temps démentiel  
Dans quel quartier je peux déposer vos mésaventures  
A l'angle, feux prochains, c'est votre magasin cette devanture ?

Ensemble : si seulement j'avais des nouvelles, ou son téléphone, si seulement.

Elle : ce petit voyage, c'est comme un présage, une première page  
Apparition d'ange qui, d'un coup, arrange ce rêve si étrange  
Surgie de l'éclair, c'était la lumière venue me sauver  
Comment le revoir, de lui tout savoir, je suis envoûtée.

Lui : elle était si belle, la fée naturelle, d'un monde irréel  
Tient ! Son parapluie est resté ici, j'y vais aujourd'hui  
Pour me pardonner de la déranger, je prends quelques roses  
Elle me paralyse, me déstabilise, je me sens tout chose.

Ensemble : si seulement, dans cet arc-en-ciel, mais je déraisonne, si seulement.

Elle : vous êtes sympa, il ne fallait pas, merci de vos fleurs  
Un petit café pour remercier votre prévenance ?

Lui promettez avant, pour un restaurant, de me faire l'honneur  
De votre présence, avoir cette chance, ce serait bonheur.

Ensemble : si seulement, c'était mutuel, ce serait le bonheur, si seulement.

## J'AI EMPRUNTE LA TERRE A MES ENFANTS

J'ai emprunté la terre à mes enfants  
Avec de l'eau claire, des glaciers blancs  
Tous les oiseaux chantaient encore des airs sauvages  
Sous l'arc-en-ciel multicolore après l'orage  
Réveil tardif des décennies de l'insouciance  
Je suis fautif vautre au bain de mes aisances

J'ai emprunté la terre à mes enfants  
L'azur des lumières couleur argent  
J'ai respiré l'air du futur, bu ton eau douce  
J'ai dégusté la fraîcheur pure, la jeune pousse  
Serpent inculte : je vais te laisser du goudron,  
Comme une insulte, te faire surgir du béton

J'ai emprunté la terre à mes enfants  
Le bleu de la mer et l'océan  
Les icebergs en dérive, ça me désole  
Et va s'engloutir la fière Venise et ses gondoles,  
Du sud au nord, un grand désert va se répandre  
Dans mon remord, c'est l'univers que je vais rendre

J'ai emprunté la terre à mes enfants  
Ce monde de misère, c'est mon présent  
Forêts de pylônes d'acier, hauts en tension  
Des ciels bruyants et lacérés, hurlant d'avions  
On vole creusant un trou magistral dans l'ozone  
Dans ce néant, comment vont pouvoir vivre tes mômes ?

J'ai emprunté la terre à mes enfants

## SANS UN MOT

On échange nos solitudes  
Nos promenades et nos voyages  
Je connais tes inquiétudes  
Tes journées fades, les bonheurs que l'on partage  
Sans un mot.

Et de l'un ou de l'autre  
On ne sait plus très bien  
Qui au bout de la laisse  
Est le maître, est le chien.

Mes regards de douceur tendre  
Te disent fort je te comprends  
C'est heureux et beau d'apprendre  
Tes doux secrets, dans l'instinct des sentiments  
Sans un mot.

Tête penchée pour savoir  
Je lis ta vie, au fond des yeux  
Dans leurs discours dérisoires  
Je sens l'humain, dans ses propos malheureux  
Sans un mot.

Certaines de tes histoires d'amour  
Te font pleurer et ça fait mal  
Je soulage tes mauvais jours  
Je sais t'aimer, au sommet de l'idéal  
Sans un mot.

Patiemment je sais tenir  
Tes confidences au fond du cœur  
Tout savoir et ne rien dire  
Barrage épais, de ce lac de bonheur  
Sans un mot.

Heureux de ne pas parler  
Je n'ai qu'un mot, fidélité  
Je suis d'amour le modèle  
Sans trahison, dans ma courte éternité  
J'emporterai tes maux au ciel  
Sans aucun mot.

## NOS ENFANTS

Ils ont dans leur regard le reflet de nous-mêmes,  
Mais au jour du départ ils cherchent autre je t'aime  
Ils trouvent leur bonheur aux lointains horizons  
Un mélange de couleur habité de passions.

### Nos enfants

Ils deviennent étrangers et pourtant leur ailleurs  
C'est l'maillon de la chaîne qui attache nos cœurs

### Nos enfants

Ils ont dans leur sourire les éclats de nos joies  
Ils semblent toujours nous dire : si je pars c'est pour toi,  
Ils suivent leur destin avec leurs différences  
Ils cachent dans leur chemin leurs intimes souffrances.

Leurs gestes, leurs mimiques semblent encore nous moquer  
Alors, et c'est logique ils voient nos yeux gonfler  
Leurs choix parfois étranges, attisent nos angoisses  
Leur légèreté dérange, au fil du temps qui passe.

Ils sont paquebots fous sur l'océan des vies  
Ils ne gardent de nous que nos regards surpris,  
On est chantier naval ils larguent leurs amarres  
L'océan les avale pour nous il est trop tard.

## LIBERTE

Une naissance est un fardeau, sur ces sols qui n'ont plus d'eau  
En bordure de la famine, ils vont couper leurs racines  
Et franchir des frontières, éradiquer leur misère  
S'évader et avoir peur d'un douanier ou d'un passeur.  
Au soleil de leur village, on leur parlait du pays,  
De l'amour et du partage, là où l'espoir est permis.  
Les mains riches de cinq mémoires et le sable pour écritoire,  
Ils vont rêver de la France dès la toute première enfance.

Vestige d'esclavage pour triste héritage,  
Saisir la chance, fuir l'ignorance  
Trouver le savoir, c'est la liberté.

Ces enfants venus d'ailleurs, ont le courage dans le cœur,  
Ils ont trouvé la richesse dans les mots de la maîtresse,  
Ils deviennent les complices de la fin de l'injustice,  
La revanche du tableau noir, c'est leur seule échappatoire,  
Le miracle de la lecture et la magie d'écriture,  
Le stylo dans le cartable, c'est le trésor de leur fable,  
L'éveil de l'intelligence, comme unique récompense,  
Les poussières blanches de craie, synonyme de liberté.

Vestige d'esclavage pour triste héritage,  
Saisir la chance, fuir l'ignorance  
Trouver le savoir, c'est la liberté.

Ils vont apprendre nos rois, nos richesses, nos combats,  
Les secrets de nos légendes, le charme de nos vies gourmandes,  
Vont se faire une grande idée de notre hospitalité,  
Prendre nos belles habitudes, se bercer de certitudes.  
Un soir, sortant de l'école, tout s'efface et tout s'affole,  
La police est formelle, liberté c'est virtuel,  
Égalité, c'est un jeu, pour leur frère, pas pour eux,  
On vous paye le voyage, retournez à votre cage !

## ASTERIX

Nos ancêtres grands râleurs nous ont laissé l'essentiel  
Volontaires et bagarreurs mais craignant le feu du ciel  
Vénéralant toujours un chef et prêts à tous les combats  
Supportant aucun échec et se vauvrant dans la joie.

Le convoyeur de menhirs a joué le premier rôle  
Obélix et ses délires mauvaise foi et colère folle  
Il a perdu sa faiblesse dans sa baignade en marmite  
Mais il a pris en tendresse son compagnon Idéfix.

C'est un chien écologique le précurseur du futur  
Il savait le sort tragique que risquait Dame Nature  
Un sage Assurancetourix a perpétué nos gloires  
Sa préparation magique a traversé notre histoire.

Dans la danse et dans la fête, ils étaient aussi des rois  
Dans le chant et les conquêtes, dans l'amour et dans la joie  
Attirés par l'aventure et le souci de justice  
Le cœur chaud dans une armure, l'avenir dans un caprice.

Astérix, ton casque avait des ailes  
Ta liberté et tes idées aussi  
Astérix, ton caractère rebelle  
C'est la potion d'aujourd'hui.

## L'EAU EST MAGICIENNE

Les reproches du directeur planqués dans nos sueurs,  
Ont couru dans la vidange dans l'eau où tout s'arrange,  
L'envahissant caractère des célèbres belles-mères  
Au savon qui éclabousse s'est perdu dans la mousse.

L'eau est magicienne,  
Elle dissout tous les maux  
Du cœur et du cerveau  
Magicienne et comédienne  
Elle emporte les soucis  
Des ombrages de la vie.

Dans le siphon se meurt l'image du percepteur  
Sont soudain évaporés les loyers impayés,  
S'est fafilée dans l'égout la facture du mazout  
Se libèrent nos obsessions aux écumes du savon.

Mais de nos eaux quotidiennes c'est celle du vendredi  
Qui nous enlève les peines nous redonne la vie,  
Se dissipent les nuages aux vapeurs du lavage  
On savoure comme une victoire les vidanges de baignoires.



## MELANFOLIE

Sentier de mémoire, tordu dérisoire  
Premier mot d'un vers jeté de travers  
Syllabe du parolier en gerbe de clarté  
Une poignée de musiciens, expressifs et cabotins,  
Sur ces mots perdus qui flottent, ont posé ces quelques notes,  
Et mêlé la folie à la belle mélancolie,  
Et pour nous, ils ont chanté cette heureuse mélanfolie.

Alors la passion agit sur les sons  
Des sons mélodieux dans les tons de bleu  
Allégresse unanime emportée par la rime  
Tour à tour, chacun de nous a repris ce refrain fou,  
Et de l'artiste au public, ne restait qu'une réplique,  
Pour mêler la folie à la douce mélancolie,  
Tous ensemble, on a chanté cette heureuse mélanfolie.

Un ciel merveilleux regardait heureux  
La boule de cristal de la terre en bal  
La lune s'est noyée en larmes de gaieté  
Chacune de nos étoiles, c'est un poète disparu,  
La lactée tend sa toile à nos bonheurs revenus,  
Pour mêler la folie à la grande mélancolie  
Et l'univers a chanté cette heureuse mélanfolie

## PRELIMINAIRES

Singuliers préliminaires, de tout donner pour plaire  
Peu à peu se déclenchent, l'ouverture et l'échange  
Le secret des regards, se partage et s'égare  
Et installe comme un aveu, un sourire au bout des yeux.

C'est la rive ou la rivière, qui choisit son partenaire  
Dans l'amour de ses méandres, le mystère y est à vendre  
Au prix des préliminaires.

Quelques mots sortent de nous, timides mais déjà fous  
Le présent se macère, d'idées imaginaires  
Un mélange d'aventures, de fantômes, de futurs  
Un voyage dans les désirs, qui de peurs nous attire.

Au jeu des préliminaires, s'abandonnent tes paupières  
Chercher au fond de soi, l'image qui donne froid  
La lenteur de mes gestes, ça t'endort ; ... et je reste  
Et mes mains enfin effleurent ton frisson comme une fleur.

Comment briser ce qui fonctionne  
Quand la magie, enfin ; ... te donne  
Que tout se calme et se détende  
Et que la pierre enfin se fende  
Que s'entrouvrent comme une rose,  
Rouges, les pétales de ta rose.

## ARDECHOISERIE CHATAIGNERE

Pour que famine vous épargne, je suis né dans vos montagnes  
Je n'étais qu'un arbrisseau, l'homme devenait un oiseau.  
S'éleva dans la lumière, premier vol de mongolfière  
Je suis fier de cette terre généreuse et nourricière.

Je suis le seigneur de ces lieux, Ardéchoiserie chataignère

Tous les soirs comme horizon, couchant sur Gerbier de Jonc  
L'eau d'Ardèche promise au Rhône nous partage le royaume  
Et la Loire a de la chance de s'évader sur la France  
Se servir d'un océan pour changer de continent.

Je suis le seigneur de ces lieux Ardéchoiserie chataignère.

Je ne sais plus bien mon âge, de douceur sous mes ombrages  
La colère venue du ciel, d'une violence irréaliste  
Dans le vacarme du tonnerre, feu mortel de l'éclair  
Je vais laisser mon Ardèche affronter ses saisons sèches.

Je suis le seigneur de ces lieux, Ardéchoiserie chataignère.

Le bucheron va venir tronçonner mes souvenirs  
Pour me découper les branches, faire de moi quelques planches  
Mon compagnon de forêt, le mûrier va sangloter  
Sa soie n'est plus naturelle Ardéchoiserie cruelle.

Je suis le seigneur de ces lieux, Ardéchoiserie chataignère.

Mais comment imaginer en voyant une hirondelle  
Que c'est mon dernier été, que la vie est infidèle  
Dans le cœur de cheminée, une brûlure éternelle  
Transformera en fumée mon dernier vol d'hirondelles.

J'étais pourtant béni des dieux, avec ma tête dans la lumière  
J'étais le seigneur de ces lieux, Ardéchoiserie chataignère.

## LE TEMPS BRULE SES AILES

Le temps brûle ses ailes à la flamme de ma vie  
Il passe et je l'entends il m'emporte dans l'oubli  
J'ai perdu mon passé, j'ai violé ses minutes  
J'ai cru tromper mes nuits, mais les jours s'exécutent.

Il court comme un voleur qui se croit découvert  
Quand on fixe la pendule, il se cache, il se terre  
Il fonce dans le silence comme un bateau géant  
Son balancier qui danse nous emporte et nous prend.

Le temps brûle ses ailes à la flamme des bougies  
Il entraîne des rivières, des tourbillons de vies  
Le temps inexorable anime nos regrets  
Il enferme nos fables dans des greniers secrets.

Il jette nos années au fond de ses filets  
Il trouve dans son passé un avenir distrait  
Lui, soi- disant en panne au milieu de nos peurs  
Il avance et condamne la moindre de nos heures.

Le temps brûle ses ailes à la flamme de ma vie  
Et dans la discrétion il s'avance sans bruit  
Ma flamme s'est éteinte et le temps m'abandonne  
Il va brûler ses ailes pour une autre personne.

Le temps brûle ses ailes à la flamme d'une vie  
Le temps est un oiseau qui n'a pas eu de nid  
Ses ailes sont en acier, son cœur un automate  
Il vole pour oublier le fil, qu'il n'a pas à la patte.

## UN OCEAN D'AMOUR POUR TOI

Je ne sais quelle rosée, quel ruisseau, quelle rivière  
Quelle fleur écervelée m'a apporté tant d'eau de mer  
Mais j'ai un océan d'amour pour toi.

Je ne sais sa profondeur, ni quel orage l'a enfanté  
L'étendue de ses ardeurs, ni combien d'îles sont encerclées  
Mais j'ai un océan d'amour pour toi.

Les rochers qui le partagent ont la beauté de ma passion  
Ils découpent autant de plages que s'évaporent les horizons  
Et c'est un océan d'amour pour toi.

Je ne sais quel continent va fredonner sa chanson  
Cœur de vague ou cœur de vent, qui va savoir capter les sons  
Mais j'ai un océan d'amour pour toi.

Je ne sais quel mirage peut inventer tant de couleurs  
Le soleil s'illuminer et se répandre de splendeurs  
Mais j'ai un océan d'amour pour toi.

Et toi seule peut m'apprendre à te couvrir de mes embruns  
A t'aimer, à te surprendre, à t'embaumer de tels parfums  
Car j'ai un océan d'amour pour toi.

Je te comprends, tu as peur de l'étonnante immensité  
Tu es seule pour mon bonheur j'ai la ferveur pour te garder  
Prends quelques larmes de cet amour.

Donne-moi aussi ton océan  
Ton océan d'amour pour moi.

## LE BATEAU DE MA VIE

Le bateau de ma vie tangue toujours un peu  
Amarré à un lit ou à de tendres yeux  
Il joue avec les vagues et son destin musarde  
Mais où trouver mon port, dois-je voguer encore ?

Le bateau de ma vie se bat avec le vent  
Dans ses voiles il oublie la profondeur du temps  
Prisonnier d'une image qui ne s'écaille pas  
Il s'éloigne et s'approche d'un éternel mât.reve

Le bateau de ma vie a des canots austères  
Que je surprends encore avoir des trous de vers  
Le bateau de ma vie a ses voiles enflées  
Qui me narguent toujours quand mes yeux sont gonflés.

Le bateau de ma vie tient ma vie prisonnière  
Sa proue est attirée par les amours mystère  
Qui semblent se noyer à l'horizon des mers  
D'une éclipse jalouse aux confins des lumières.

Le bateau de ma vie tient ma vie prisonnière  
La moindre des bouées se préfère perforée  
Faudra-t-il que je nage de la sombre galère  
Jusqu'aux cieux engloutis des amours oubliées.

Le bateau de ma vie, je ne le guide pas  
Je subis sa dérive, je subis son climat.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## CAPRICIEUSE ET JOLIE

La mer est femme, capricieuse et jolie  
Ses matins calmes sont une tromperie  
Au sable qui dort, elle vient faire l'amour  
S'étale son corps au bleu du petit jour  
La vague de son miel et ses moutons dorés  
Enfantent des soleils à l'horizon nacré.

La mer est femme, capricieuse et jolie  
Montagne de larmes et de grandes furies  
Je l'ai vue démente sous l'orage en feu  
Croquer des bateaux insoumis malheureux  
Dans ses flots en transe elle vient nous enlever  
La vie d'un matelot dans ses tendres années.

La mer est femme, capricieuse et jolie  
Elle nous désarme de ses grandes folies  
La lune s'endort, sous son drap salé  
Un ballon en or, mouillé d'éternité  
Elle peint ses espoirs en maîtresse du monde  
Dans l'étendue du soir tout l'univers succombe.

La mer est femme, capricieuse et jolie  
Elle nous condamne à l'aimer pour la vie  
Sous les cormorans, les îles deviennent  
Nombreuses amantes, prisonnières de la reine  
Etreintes solitaires des océans heureux  
De la mer à la terre, elle est fille des dieux.

La mer est femme, capricieuse et jolie.

## MA DEMEURE

Comme un écrin de ma jeunesse sur les chemins de mes tendresses  
Le souvenir y est resté dans ma mémoire déchirée  
Aux pierres grises auxquelles je pense comme les bijoux de l'insouciance  
Sur les murailles de tes clôtures le lierre s'accroche à son armure.

Vous étiez belle, ma demeure, je vous respecte et je vous pleure  
Passent les jours sur ma demeure, aucune ride et moi je pleure.

Vous étiez belle, et je m'en viens lorsque en moi est un chagrin  
Me recueillir sous votre toit calmant ma peine, je reste là  
Des heures entières près de la flamme où se reposent mon cœur, votre âme  
Et se soulagent dans la braise de leurs sanglots, de leurs malaises.

Puis dans les fleurs de vos jardins je vais cueillir au frais matin  
Les roses rouges de mes amours que je conserve, pour vous, toujours  
Et dans un vase de cuivre d'or elles resteront comme la flore  
De vos soirées qui me regardent à mes poèmes où je m'attarde.

Dans une nuit de trente années on croit tout savoir effacer  
Mais il suffit de revenir pour simplement t'appartenir  
Racine noble de la famille on te revoit, et nos yeux brillent  
Dans les voyages de la vie, tu es escale, tu es oublié.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*



## DE MA FENETRE, JE VOIS LA VILLE

La bruyante journée m'a laissé tomber à ce palier  
Où je vois écrit mon nom qui s'ennuie  
Quand j'ouvre cette porte, elle me semble morte, et je me perds  
Au lieu désert de mon univers.

De ma fenêtre je vois la ville étendre ses feux sous la nuit noire  
De ma fenêtre je vois la ville et monte en moi le désespoir.

Tu m'apparais alors et je pleure encore comme un enfant  
Qui ne trouve plus son jouet perdu  
Il fait si froid dehors et je vois éclore au firmament  
L'étoile d'argent qui brillait avant.

De ma fenêtre, je vois la ville en mille feux sous la nuit noire  
De ma fenêtre, je vois la ville et montent en moi les idées noires.

Une de ces lumières découvre et éclaire ce chaud décor  
Mon passé d'alors, mon passé qui dort.  
Dans cet imaginaire je me désespère, quel est ce mystère  
Pour quelle raison se meure la passion ?

Dans cette ville est la fenêtre sur cette chambre dans la nuit noire  
De ma fenêtre, je vois la ville et monte en moi le désespoir.

Je tire les rideaux, j'éclate en sanglots, le cœur brisé  
Je vais me jeter sur le lit glacé  
Il fait si froid sans toi qui fus à la fois mon soleil d'été  
Mon feu de bois, pétillant de joie.

De ma fenêtre, je vois la ville en mille feux sous la nuit noire  
De ma fenêtre, je vois la ville et restent en moi les idées noires.

## JE DEVIENS UN ARTISTE

Grand fleuve extravagant sort tout fier d'océan  
Pour remettre au ruisseau la plus claire de son eau,  
Je vois désemparées, feuilles d'automne rouillé  
De verdure prendre revanche, s'en retourner aux branches  
Je suis un fantaisiste, je deviens un artiste.

Fleur de neige monte au ciel, sa blancheur au soleil,  
Qui libère son couchant pour gagner firmament,  
Je reviens au matin, dans le cerveau un grain  
J'ai cette idée étrange, ce soir que la nuit change  
Ma maladie persiste, je deviens un artiste.

Le vent remet en place des orages les traces  
Incroyable mauvais tour au désordre de mes jours,  
Dans ce monde virtuel, vol arrière d'hirondelles  
Je n'ai plus de bon sens, je m'approche de l'enfance  
Ultime diagnostic, je deviens un artiste.

L'artiste qui se dit peintre, mélange tout faux ses teintes  
Un beau jaune pour l'azur, l'astre dieu en noir pur  
Sur le bleu des rivages, la mer est verte de rage  
Ma page efface les mots, l'encre remonte au stylo  
Merveilleux et optimiste, je deviens un artiste.

Ma tête a son cycliste, mon cœur suit fausses pistes  
Demi-tour du temps, donne revers au talent  
S'évadent mes pieds de terre, tout se place à l'envers  
Je suis dans ma folie en rêves et en magie  
Dans cet empire simpliste, je deviens un artiste  
Cette histoire ne me dit rien, me laisse un peu sur ma faim  
L'artiste est un pervers, ses mots sont à l'envers  
Il devient un artiste.

## MON DERNIER SOIR SANS TOI

Les yeux encore clos et la peur de mes paupières, qui bientôt  
Laisseront la clarté m'éblouir  
Les draps blancs et froids de désespoir, me foudroient de nouveau  
Le matin va trahir

Mon amour solitaire pour une ombre que je perds,  
Mon dernier soir sans toi je le voudrais déjà là  
Prêt à nous réunir

Perdus dans le monde, les jours s'envolent, les secondes se rassemblent  
Et s'assemblent à tout instant, je t'attends  
Et seuls les regrets pour compagnie aux remords, sans ton cœur  
Pour ami, tout se meurt

Mais un jour avec un peu de chance, j'atteindrai  
Mon dernier soir sans toi, ta venue annoncera  
Les beaux jours et l'amour

S'éteignent les dernières lumières, je m'allonge dans l'espoir  
De rêver toute la nuit de t'aimer,  
Le soir longuement retient mes sens du sommeil, les minutes  
Et les heures s'exécutent

Quand déclinent les lueurs quand la nuit m'envahit  
Mon dernier soir sans toi à tout instant, je le vois  
Qui s'approche et m'attire

Chacune de mes nuits mes rêves colorés, puis dans l'or  
Tes cheveux étincellent et les tourments m'ensorcellent,  
Au piège de ton ombre moi je succombe, et je laisse  
Tes promesses espérer ton retour

Dans tes bras je me vois et un jour ce sera  
Mon dernier soir sans toi, demain je voudrais qu'il soit  
Et le soir pour toujours je serai avec toi.

## J'AI PENSE FORT A TOI

Le ciel était rouge, sous les rayons solaires  
Avant que tu ne bouges le rideau des paupières,  
J'ai emprunté l'aurore, pour chercher l'astre en or,  
Belle idée de cadeau, rien pour toi n'est trop beau.

Le chemin fut long pour gagner l'horizon,  
Mes pieds étaient en sang d'avoir marché autant,  
J'ai pensé fort à toi, et cette épreuve-là  
Est devenue velours, trempée de ton amour.

Comment attraper la médaille adorée,  
Son halo scintillait dans le bleu accroché,  
J'ai pensé fort à toi, elle m'a tendu les bras  
Et d'un amour aveugle, elle est venue toute seule.

Le caillou brûlant était jaune éclatant,  
J'ai dû poser à terre ce lumineux enfer,  
J'ai pensé fort à toi, il m'apparut si froid  
Que j'ai pu l'emmener, comme une braise mouillée.

Au pas du retour, imprégné de bravoure,  
Mille fois le feu prit, dans ce dieu endormi  
J'ai pensé fort à toi, dans tous ces moments-là  
Et toujours fut sauvé, par mes fortes pensées.

Je suis revenu ma fierté contenue,  
Comparé à tes yeux, mon ballon brillait peu  
Ses couleurs étaient pâles, aux lumières de l'amour  
Qui entraîne et étale, la folie sur nos jours.

Sans t'avoir promis de t'apporter la lune,  
J'ai pensé fort à toi et voilà le soleil.

## S'ETERNISE ET S'EN VA

Léger comme une vapeur  
Je me sens noyé dans le torrent de mes pleurs  
Terrassé, je me sens meurtri  
Dans une histoire qui n'a pas averti  
Gelé, pantin héroïque  
Comme le glaçon qui a perdu son Titanic

L'amour devient certain quand il touche à sa fin  
Paradoxe de sa loi, tout s'éternise et s'en va.

Rouillé, je me sens perdu  
Je me sens de trop dans la froideur de ma rue  
Délaissé, je suis encore là  
Comme le moulin qui a perdu ses bras  
Vidé, aux soirs des silences  
Je sens la force et les ampleurs de ton absence.

Et toi, je ne te sais plus  
Que savoir de toi, ce que tu n'as pas voulu  
Tu as peur des sentiments purs  
De la grandeur vulnérable à l'usure  
Alors, pour ne pas souffrir  
Tu as fauché les jeunes pousses de nos plaisirs.

L'orgueil qui t'éloigne de moi  
Sait être victorieux de mon ultime combat  
Et le temps, tellement patient  
Va-t-il se perdre, ou te perdre avant  
Avant que s'efface tendresse  
De ces instants où s'enracinent les promesses.

L'amour devient certain quand il touche à sa fin  
Paradoxe de sa loi, tout s'éternise et s'en va.

## OUBLIER L'AVENIR

Oublier l'avenir, ce serait idéal  
Ne pas vouloir subir le demain qui fait mal  
Savoir que la lumière qui éclaire le passé  
Ne peut que nous distraire pour le futur gelé

Oublier l'avenir, ce serait primordial  
Enfin savoir détruire nos affreux idéals  
Fermer notre passé sur le jour que l'on vit  
Abandonner l'idée du chemin élargi

Oublier l'avenir, c'est jeter le demain  
Et après tout se dire en avons-nous besoin ?  
Demain sera plus pauvre puisque aujourd'hui vécu  
Quand se fane une rose, elle ne refleurit plus

Oublier l'avenir, c'est brûler le futur  
C'est voir le jour venir à faire du soir son mur  
Profitons du présent sans brûler les étapes  
Ne pas pousser le temps dans les jours qui dérapent

Oublier l'avenir, et savourons l'amour  
Oublier de le dire, c'est s'oublier toujours  
Oublier de s'aimer, c'est oublier la vie  
Oublier de chanter, c'est attirer l'ennui  
Chanter c'est oublier, même son avenir !

## UN MATIN D'UN DIMANCHE JOLI

Un matin d'un dimanche joli  
J'ai soudain eu une grande envie  
Celle d'aller au sommet des montagnes  
Pour trouver la solitude épargne.

J'ai marché à en être fourbue  
J'ai trouvé un creux d'arbre velu  
Où la mousse semblait tirer mes sens  
Vers la source de racines en transe.

Cette souche m'avait toute endormie  
Cette couche m'avait trouvé la nuit  
J'ai senti une branche fébrile  
Dégrafer mon corsage inutile.

Sur mes seins, des feuilles vertes et tendres  
Caressaient mon corps qui encore tremble  
Ses racines semblaient se déplacer  
Sur ma peau de peur toute glacée.

Doucement dans mon feuillage intime  
J'ai senti la plus douce des tiges  
Et la sève qui s'en échappait  
M'a ouvert le plus grand ciel de mai.

Au matin de ce rêve insensé  
Toute nue, j'étais déconcertée  
J'ai repris des vallées le chemin  
En cachant ce secret incertain.

Au neuvième mois qui ont suivi  
De la terre deux hêtres sont sortis  
Frêles branches qui me tendent les bras  
Vers la fenêtre, moi, qui ne comprends toujours pas.

## TU AS REUSSI

Tu as réussi à t'évader de ta ruelle,  
Sans moi à devenir belle  
A faire de ta vie un grand jeu  
Tu as réussi à faire briller mes larmes aux yeux.

Tu as réussi à te passer de mon amour  
A éparpiller tes beaux jours  
A éclairer ton horizon  
Tu n'as pas réussi à me faire oublier ton nom.

Tu as réussi dans tes ailleurs du bon temps  
A te faire aimer au printemps  
A te passer du principal  
Tu as réussi à ignorer mes yeux malades.

Tu as réussi à te fermer à l'évidence  
A te plaire de mon absence  
A disparaître dans l'oubli  
Tu n'as pas réussi à te servir de ton mépris.

Tu as réussi à faire de moi une idée folle  
A ne pas même me trouver drôle  
A te cacher de ma mémoire  
Tu n'as pas réussi à te sauver de mon histoire.

Tu as réussi à te servir de ma défaite  
A faire semblant d'être distraite  
A te passer de mes faveurs  
Je n'ai pas réussi à te chasser de mon cœur.

Tu as réussi plus que moi la dérobade  
De jour en jour l'espoir s'évade  
Il s'évanouit de ce poème  
On n'a pas réussi le simple mot : je t'aime !



## AUX SENTIERS DE LA VIE

Aux sentiers de la vie j'ai cueilli mes regrets  
Comme des larmes de pluie oubliées à jamais  
Et sous la verdure tendre j'ai cueilli la rosée  
En suivant les méandres de mes vertes pensées.

Les aurores d'autrefois parsemées de bonheur  
Se souviennent de toi et mes paupières pleurent  
Au parcours hasardeux d'une vie toute entière  
Renaissance vaut mieux et mourir m'indiffère.

J'ai aimé ce printemps comme on aime la vie  
C'est le fruit du temps aux sentiers de la vie.

Que de fois au matin le soleil s'est levé  
Suivant dans les chemins mes pas vers toi tournés  
A quoi bon les paroles aux remords accrochés  
Au passé qui s'envole rien ne peut résister.

Solitude de mes yeux tu es plus grande encore  
Aux remords amoureux de mon cœur qui s'endort  
Ce poème je donne c'est le seul témoignage  
Que le temps qui pardonne t'a transmis son message.

J'ai aimé ce printemps comme on aime la vie  
C'était le fruit du temps aux sentiers de la vie.

## LE VENT

Le vent me glace le visage  
Le vent m'étouffe et m'engourdit  
Le vent m'effleure et moi je rage  
Au vent sacré de mon ennui.

Le vent m'apporte un parfum  
Que ma mémoire veut oublier  
Le vent ranime un feu éteint  
Qui étincelle dans la cendrée.

Le vent ébruite les silences  
Et se faufile dans mes années  
Il se souvient d'une romance  
De mon histoire inachevée.

Le vent a su ouvrir ma porte  
Elle que j'ai vue un jour claquante  
Et il anime une ombre morte  
En idée claire et enivrante.

Le vent embrouille les cheveux  
De la photo que j'ai trouvée  
Dans un tiroir poussiéreux  
Ou seul le vent n'a pas soufflé.

Le vent dérange les nuages  
Qui s'évadent au bleu du temps  
Il cache au ciel les images  
Qui nous emportent à chaque instant.

Le vent a réveillé ma peine  
Il a jeté mes vieux amours  
Dans un océan de rengaines  
Seul un d'entre eux sait le toujours.

## C'EST LA ROUTE

C'est la route qui m'emmène au loin de mon pays  
C'est la route qui se traîne, me sépare des amis  
C'est la route sinueuse qui donne à mes adieux  
Un désir fascinant, je me prends à son jeu.

C'est la pluie qui tourbillonne devant mes phares où s'abandonne  
L'image langoureuse aux larmes du ciel noir  
Dans l'auto, je fredonne, et malgré tout je m'imagine  
D'amertume et de tort ce départ.

La montagne lentement disparaît dans le soir  
Et les ombres m'accompagnent de linceul blafard  
Que la neige envahit de broderie d'argent  
Aux lumières étincellent les flocons innocents.

La radio ensorcelée cisèle parmi mon cœur blessé  
Des cristaux d'incertitude et d'absurdité  
Le vent siffle sur le pare-brise et joue avec mon essuie-glace  
Qui de monotonie jamais ne se lasse.

C'est la route qui m'emporte au fil des flâneries  
Dans une vallée étrange aux ombres endormies  
C'est la route à chaque fois qui me laisse rêveur  
Et me délivre à la fois de mon amie la peur.

Comme le feu de l'artifice qui illumine le chaud été  
Cette neige fait son caprice de fleur dorée  
Non, jamais je n'oublierai cette route fantastique  
Décorée de paysages poétiques.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## LA VIE EST UNE CHANSON

Tout commence par la craie blanche qui nuage le tableau noir  
Apprenti de l'espérance, créateur de notre histoire  
Au bruit d'insecte, le stylo, mange au papier le problème  
Jeux naïfs sous le préau, l'avenir se met en scène

Mélodie douce des saisons  
Chaque couplet est une moisson  
Dans ses couleurs et dans ses sons  
La vie est une chanson

Tremblantes, elles posent leurs ailes sur la toile qui se tresse  
On va choisir la plus belle, elle sera notre déesse  
Emporté au tourbillon, le temps s'écoule comme du sable  
Nos cœurs filtrent les passions, pour que l'amour ne soit pas fable

On a fait de nos amis, un collier de pierres précieuses  
Le soir se pose dans les gris, des nostalgies talentueuses  
Regardant la fleur fanée, notre planche s'est pourrie  
Sinistrose du temps passé, et de roses épanouies

L'homme est le seul ruisseau qui reviendra à sa source  
Elles s'en vont comme des oiseaux, nos aventures douces  
Je sens mes pieds se poser, aux pas frais de mon enfance  
On a appris à chanter jusqu'aux nuits de l'insouciance

## JE SUIS POUR TOI UN ANGE

Je descends des cieux, d'un arbre orgueilleux  
Qui, avec ses branches, dans un rêve étrange  
Planté à l'envers, les racines en l'air  
Te fleurit les jours, protège tes amours.  
J'ai les yeux perçants, le sourire enfant  
Je suis tes voyages du haut des nuages  
Je connais tes doutes, surveille ta route  
Je suis le gardien de ton ciel serein.

Je suis pour toi un ange.

Sais-tu quand il pleut, je suis malheureux  
Je lâche mes larmes pour un de tes drames  
Parfois la colère déclenche l'éclair  
Et pour en découdre, je t'envoie la foudre  
Pour te consoler, ta douleur calmer  
Je souffle un vent chaud sur ta douce peau  
Ainsi tout s'arrange, ton visage change  
Coiffant tes cheveux, au vouloir des dieux.

Je suis pour toi un ange.

Je peux raviver tes joies et tes rires  
Montrer le chemin qui fera le bien  
Ecoute ma voix, je guide tes choix  
Le meilleur je donne même si ça t'étonne  
Les yeux des étoiles se couvrent d'un voile  
Pour faire de tes nuits une féerie  
Vois-tu le soleil qui suit ton éveil  
Il sait ton bonheur, tes secrets de cœur.

Je suis pour toi un ange.

## UN FOULARD BLEU DE SOIE

Lumières effacées par l'amour de la nuit  
Un souffle de caresse m'inonde timidement  
Ces quelques étoiles éclairent mon ennui  
Veille ma solitude du haut du firmament  
L'air ouvre la porte et la bougie frissonne  
D'espérance morte, la flamme m'abandonne  
Seul avec les ombres, l'obscurité la peur  
Brisé, je m'effondre sur le lit où je pleure

Le vent a emporté un foulard bleu de soie  
Qui réchauffait ta peau si douce, près de moi

Il met en pagaille mes idées en délire  
L'amour qui s'écaille m'embrouille et me déchire  
Le temps se mélange dans mon cerveau tordu  
Je souffre et je range mes repentirs perdus  
Le ciel de ma vie a son bleu effacé  
Les nuages sont gris et le temps est glacé  
Dans mes souvenirs mon passé en image  
Etouffe et déchire mon cœur et ton visage

Comment retrouver le goût de l'existence  
L'envie d'avancer pour retrouver la chance  
Je suis là sans toi perdu et ridicule  
Train hors de sa voie, je tanguis et déambule  
Le ciel tout en larmes dans l'orage éclaté  
Accompagne mon drame, prend mon malheur pour sien  
La foudre a brisé au fond de la forêt  
L'arbre où fut gravé ton nom auprès du mien

La foudre a brisé au fond de la forêt  
L'arbre où fut gravé ton nom auprès du mien

## CHANT DE VIE

Ma liberté est belle, je partirai pour elle  
Vers des matins d'énergies.  
Migrateur et rebelle, je sens pousser des ailes  
Aux voyageurs de la nuit.  
L'étoile me met en transe pour la superbe danse  
Du papillon sur les fleurs.  
Je suis voyage et chance dès la première partance  
Destination bonheur.

Chant de vie, chant du cœur  
Paradis au ciel des couleurs  
Chant de vie, chants émus  
Arc-en-ciel de rêves inconnus.

Je suis sur un nuage, j'ai des envies sauvages  
La légèreté de l'oiseau  
J'ai des vertus volages, pour l'éternel voyage  
Le romantisme des mots.  
J'ai des matins frivoles où mes idées s'envolent  
Sur les rivages de l'espoir  
Le chant joue bien son rôle  
C'est la meilleure école  
Sur les sommets de gloire.

Je chante tous les soirs, pour transporter l'espoir  
Et semer ma bonne humeur,  
J'imité les ruisseaux, je copie les oiseaux  
De nos pôles à l'Equateur.  
Sans carte et sans boussole, je deviens une idole  
Au merci des mélodies  
Je suis sur toutes les ondes  
Pour inonder le monde  
Et embellir la vie.

## JE T'AIME ET JE REVIENS

Il pleut sur la route et ma peur a froid,  
J'ai peur et je doute de te trouver là  
Sous la brume sombre, derrière tes volets  
Aux heures vagabondes où naissent les regrets.

Il n'est jamais trop tard m'a crié le destin,  
Il n'est jamais trop tard, je t'aime et je reviens.

La fenêtre est jaune, aux ombres du soir  
L'escalier résonne sous mes pas d'espoir  
J'hésite et j'ai honte quand la porte luit,  
La lumière inonde mes yeux interdits.

Il n'est jamais trop tard m'a crié le ciel noir  
Il n'est jamais trop tard m'a crié ton regard.

Une larme douce s'écoule de tes yeux,  
Nos regards se troublent, nos cœurs prennent feu.  
Mon désir s'évade, provoque le tien,  
Le serre et le garde guidé par l'instinct.

Il n'est jamais trop tard m'a crié le destin,  
Il n'est jamais trop tard, on s'aime et je reviens.

On pleure et on tremble comme des chérubins  
Et l'on va ensemble chercher le matin.  
Une flamme complice envahit tes yeux  
C'est la folie douce de deux cœurs heureux.



## JE SAIS UN JOUR

Je sais un jour est né le hasard  
La vie est celle qu'on n'a pas voulue  
Pour quel destin et pour quel écart  
A-t-on toujours, toujours tout perdu ?  
Je sais un jour on peut s'expliquer  
Parler des heures de cette aventure  
Trouver des mots qu'on aura pesés  
Tourner les pages, gommer les ratures.

Je sais un jour, on se reverra  
Ce vieux printemps ne peut s'effacer  
Je sais un jour, tu me reviendras.  
Aimants ou amants de nos vies gravées  
Je sais un jour dans ce grand désert  
Nos pas errants de temps fatigués  
Viendront donner comme une lumière  
A nos regards, d'espoir partagé.

Je sais un jour nos chemins tordus  
Comme un destin déjà tout écrit  
Se croiseront une fois de plus  
Apothéose du ciel de nos vies.  
Je sais un jour le fond de nous-mêmes  
Peut nous conduire à nous dire je t'aime.  
Vois-tu, les cœurs ne vieillissent pas  
L'amour parfois donne des armures  
L'amour pour nous ne sait pas l'usure.

## PASSION

Les printemps d'impatiences de nos tendres années  
Vont noircir pages blanches d'écritures affamées  
S'endormir chaque soir d'espérance et de peur  
Avides d'une histoire naïve de fraîcheur

Passion, papillon éphémère de raison virtuelle  
Passion, ta soudaine lumière va nous brûler les ailes, passion

Que de fois au matin mon soleil s'est levé  
Dans le triste chagrin de l'absence creusée  
S'additionnent les jours comme les perles inutiles  
D'un collier qui entoure mes années difficiles

Passion, papillon éphémère de raison virtuelle  
Passion, ta soudaine lumière va nous brûler les ailes  
Dans tes raz de marée l'amour est en naissance  
Quand il vient au passé nous reste la souffrance

Si sans pouvoir pleurer à l'image des autres  
Je sens en moi monter de fantasmes sanglots  
Je suis de toute mon âme le valeureux apôtre  
D'une destinée écrite au tombeau de mes mots

Passion, tu as pris l'innocence blottie au fond de moi  
Passion, pour éveiller les sens de mon cœur, qui sans toi, reste froid  
Ta raison virtuelle va nous brûler les ailes  
Passion, papillon éphémère, passion, passion

## CHANTEZ

Quand on parle, les mots tombent comme des pierres  
Ils s'évadent, se confondent à la poussière  
Quand on chante, ils s'envolent comme des oiseaux  
Ils inventent, histoires folles et concertos.

Chantez dans la salle de bains  
Chantez au petit matin  
Chantez pour notre infortune  
Chantez sous le clair de lune  
Chantez pour trouver l'espoir  
L'étoile qui brille dans le ciel noir.

La richesse du bonheur, c'est un refrain  
Tout s'apaise dans le cœur, quand en chemin  
Un regard met sur nous, sa mélodie  
Et le soir est plus doux, plus poésie.

En play-back, les gens sages chantent la paix  
Diplomates, c'est la page du grand succès  
Profitez si la haine est de sortie  
Pour chanter à l'antenne notre folie  
Présidents, à la foule, chantez discours  
Que le vent et la houle deviennent amour.

## LA CHANSON DE LA NUIT

Moi j'aime tes beaux yeux toujours clos,  
Douce nuit, j'adore tes vieux bistrot  
Douce nuit, quartiers si sombres où errent dans les ombres  
Les amours dérisoires.  
Douce nuit, tu effaces nos erreurs  
Tu écris la passion dans nos cœurs  
Et souvent la fille qui pleure est heureuse sans le savoir.

Une rosée de printemps a chanté la chanson de la nuit  
Et la nuit est venue comme le fruit défendu de la vie  
Oh folie ! Pourquoi es-tu belle alors que la nuit attend ?

Douce nuit livre-moi un mystère  
Je voudrais te garder prisonnière  
Et comprendre le soir divin, toujours plus malin  
Au fond de tes maisons.  
Jette-moi la froideur d'un volet,  
Donne- moi des rideaux le secret,  
Tes amants sont là, au creux de ces draps, c'est ta chanson.

Un tapis de douceur a chanté la chanson de la nuit,  
Et elle couvre de rumeurs le refrain des chansons de la nuit  
Mon amour pourquoi es-tu volage quand vient la chanson de la nuit ?

Moi, j'aime tes beaux yeux toujours grands  
Douce nuit, j'adore tes airs d'antan  
Douce nuit, bougie de l'ombre où errent dans sa flamme  
Des hommes et des femmes  
Douce nuit, je connais tes mystères  
Tes voleurs d'amours éphémères  
Et souvent le bonheur est là, simplement dans son bonsoir.

## PARIS EN FETE

Tout est sombre et gris ce soir à Paris  
Je suis descendu seul dans la rue  
La brume incertaine monte de la Seine  
Sur les quais déserts, quelques passants errent.

Tout est sombre et gris ce soir à Paris  
Et moi je m'ennuie dans ma pauvre vie  
Derrière les rideaux du Paris en fête  
Il fait bon et chaud et tournent les têtes.

Tout est sombre et gris même les folies  
De ces amoureux qui se cachent un peu  
C'est l'accordéon qui mène la danse  
Au cœur des chansons, c'est Paris la France.

Tout est sombre et gris ce soir à Paris  
Seuls les réverbères encore nous éclairent  
Comme une lueur dans les rues qui pleurent  
Mais, de-ci, de-là, un rideau rougeois.

Dans la sombre nuit du Paris en vie  
Il y a du feu dans le cœur des gens  
Et dans leurs chansons, des brins de printemps  
Qui donnent l'espoir à Paris le soir.

Tout est sombre et gris ce soir à Paris  
Sur les pavés froids, il y a des pas  
Des bruits inconnus qui courent les rues  
Font vibrer la peur qui retient mon cœur.

Tout est sombre et gris, le froid me saisit  
Dans ce froid claquant, un vieux chien aboie  
Pourtant dans les bars, une ritournelle  
Monte nous chanter que la vie est belle.

Tout est sombre et gris, même les folies  
De l'accordéon qui mène la danse  
C'est Paris l'amour, c'est Paris la vie  
C'est Paris la joie, c'est Paris la France.

## AU COURS DU TEMPS

Ils sont bien loin ces paysages où nous vivions encore enfants,  
Il est très vieux mon beau village quand je remonte au cours du temps.  
Si le ruisseau n'a pas changé, si notre église est toujours là,  
Nous avons donné au passé les murs gercés sous le lierre froid.

Te souviens-tu quand nous venions tous deux,  
Pour partager sur la place nos jeux,  
Sous le platane où nous marquions parfois,  
Nos jours amers parmi nos jours de joie ?  
Mais pouvions-nous imaginer alors,  
Qu'un sentiment d'amitié soit si fort,  
Et qu'après des années il soit un jour  
Remplacé par ce surprenant amour.

Ils sont bien loin ces bancs d'écoles et ces bruyantes récréations  
Quand le souvenir s'envole au cours du temps nous remontons.  
Si le tilleul et son parfum, revient en moi timidement,  
C'est que l'hiver et sa blancheur, n'a pas figé mémoire d'enfants.

Sur le chemin des écoliers, souvent,  
De l'avenir on a rêvé, et quand,  
Le sourire sur ton doux visage brillait,  
Soudain au fond de moi mon cœur battait,  
Jusqu'au jour où l'on a enfin compris,  
Que notre histoire jamais n'aurait finie  
Heureux de vivre notre destin passion,  
Au cours du temps l'amour n'a que raison.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## AQUARELLE

Des profondeurs de l'esprit, tu prends vie  
Encadrée et prisonnière, figée au mur tu es air pur  
Tu nous passes du sentiment au gré du temps

Mais aquarelle tu es aussi :

Jeunes fleurs aux tons pastel, contours flous de l'irréel  
Saveurs intimes de couleurs, l'imaginaire de senteurs  
Une lenteur venue du rêve, la paresse au bout des lèvres  
Dans tes vapeurs immobiles, vieillir devient impossible

Mais aquarelle tu es aussi :

Rivière d'eau claire sur galets, joyeuse, transparente et gaie  
Tu adores les rivages qui poursuivent ton voyage  
Tu retardes au maximum l'évasion de l'œil de l'homme  
Ta nature devenue veuve au tumulte bruyant du fleuve

Mais aquarelle tu es aussi :

Une musique sans son souffle, inaudible et en pantoufles  
Lointaine voix effacée dans les vents d'éternité  
Sans jamais choquer personne dans les rêveries qu'elle donne  
Egrainement détendu de la beauté toute nue

Mais aquarelle tu es aussi :

Un amour qui tend la perche à ces gestes que l'on cherche  
La tendresse venue des larmes, la jeunesse devenue femme  
L'apparition des contours aux surprises des contre-jours  
Le dessin qui se colore aux fragilités d'aurore.

## INDECENCE

Premiers pas d'une aventure qui me trouble de sa manière  
Chaque instant force l'usure, et repousse l'éphémère  
Indécence, ce serait de l'indécence.

Il me sème l'incertitude, je deviens sa dépendante  
Il récolte dans mes Bermudes, la douceur de l'espérance.

Indécence, ce serait de l'indécence de rester insensible  
Aux forces et aux violences de sa passion irrésistible.

Le château fort de mon cœur se fissure dans ses tendresses  
Son instinct venu d'ailleurs, il le joue dans mes faiblesses.  
Indécence, ce serait de l'indécence.

Peu à peu, il me découvre, se redonne de l'assurance  
Dans ses yeux mon esprit s'ouvre, il s'impose dans mes silences.

Indécence, ce serait de l'indécence de rester insensible  
Aux forces et aux violences de sa passion irrésistible.

Les soirées sucre et champagne, nous pétillent de réalisme  
Et l'amour qui encore gagne, nous emporte dans cet abîme  
Indécence, ce serait de l'indécence.

Alchimie particulière des ardeurs impressionnantes  
Il m'entraîne et me libère aux chaleurs des nuits aimantes.

Indécence, ce serait de l'indécence de rester insensible  
Aux forces et aux violences de sa passion irrésistible  
Indécence, ce serait de l'indécence.



## LA VIGNE

Armée de ceps alignés, amarrée dans le sol rude  
C'est la garde des argentiers surveillant le versant sud  
Ta rocaille a couleur d'or, folle d'amour pour tes racines  
C'est la monnaie de ton trésor, au secret d'histoires divines.

Elle va extraire de sa terre, plus riche chaque soir,  
Son parfum, son mystère, le bleu de ses mémoires,  
Dans les vertus de son ciel elle trouve la pluie gentille  
Elle s'étire au soleil de l'été qui scintille.

Drue et tordue de plaisir, taillée, nouée au tuteur,  
Toute concentrée pour nourrir la grappe luisante au grand cœur,  
Prenant au halo de lune les dorures de la fortune,  
Pour composer le bouquet de vos repas arrosés.

Envahie de vendangeurs, les scalpeurs de fin d'été,  
Dans l'échange de bonne humeur, du sécateur au panier,  
Avec le passé à boire, sous le cri du vieux pressoir,  
Dans les vapeurs fermentées d'alcool aromatisé.

Dans sa cage de verrerie, au chapeau de liège ciré,  
Elle va poursuivre sa vie, son étiquette en fierté,  
Va imager son enfance, sur fond de belles écritures,  
Dévoiler ses provenances, historienne de son air pur.

## DANS TON PARADIS

Comme l'hirondelle, tu veux t'évader  
Voir choses nouvelles, te laisser griser  
T'exiler à tort, dans un pays gris  
Puisse ton remord ne soit pas écrit.

Je reste là à t'attendre encore  
Toujours là pour toi, moi, ton prochain port  
Je saurai venir dès que tu voudras  
Si ton avenir ne te sourit pas.

Et si tu pleures dans ton paradis  
Je viendrai dans l'heure où tu m'as écrit  
Pour sécher tes larmes, essuyer tes yeux  
Rassurer ton âme, faire ce que tu veux.

Si tu as froid dans ton paradis  
Je viendrai déjà poser chaque nuit  
Mille couvertures sur ton corps joli  
Sur tes engelures, t'embrasser aussi.

Si tu as peur dans ton paradis  
Face à mes ardeurs, tes frayeurs de nuits  
Deviendront douceur coton de nuages  
Ange de vapeurs, parfums de voyages.

Si tu as faim dans ton paradis  
Je viendrai enfin t'apporter la mie  
D'un pain doux et chaud, te sauver la vie  
Cuit dans les fourneaux de nos cœurs meurtris.

Si tu as mal dans ton paradis  
Tu seras cigale, je serai fourmi  
Je t'inventerai des chansons nouvelles  
Pour toi composées d'amours éternels.

Brin par brin, dans ce nouveau nid  
Je serai chez toi dans ton paradis  
Je te chanterai, gai comme un pinson  
Les manières d'aimer de mille façons.

Dans l'océan de ce paradis  
Le nouveau printemps de nos énergies  
Aura fait de toi une autre hirondelle  
Qui battra pour moi de toutes ses ailes.

## SOLEIL DE MINUIT

Comme un bonheur qui nous suit de partout,  
Roule, roule, la route du printemps.

Comme un sourire qui nous suit de partout,  
Chaque pays attend.

Le paysage est en train de rêver,  
Le train ne peut plus s'évader.

Et c'est la vie qui s'enroule de joies,  
Quand tu reviens vers moi.

... Refrain ...

Soleil du matin, qui ne sait plus rien,  
Soleil de ma vie, qui connaît le fruit,  
Le seul fruit de nuit, soleil de minuit ...  
Soleil de la vie ... soleil de minuit ...

Comme une pluie qui se brûle au soleil,  
La mer fait l'amour au ciel bleu.

Quand les vacances ont la chance d'être belles,  
Moi, je contemple tes yeux.

Pour un amour qui se gagne au hasard,  
Parmi les reflets d'un regard.

Pour cette envie qui nous vient de chanter,  
Quand le soleil est gai.

Comme un baiser qui se vole au passage,  
Trompant un amour volage.

Comme les couples qui se forment la nuit,  
Pour déformer l'ennui.

Pour cette envie qui nous vient de crier,  
Quand notre lit est défait.

Comme les formes qui se couplent la nuit,  
Pour reformer la vie.

Ce texte a déjà été mis en musique.

## PETITE FILLE, TU ES BELLE

Petite fille, tu es belle, petite fille tu es celle,  
Qui aujourd'hui me rappelle mes souvenirs,  
Petite fille moi je t'aime, petite fille si tu m'aimes  
Nous ne prendrons que la peine de nous unir.

Dans la forêt où dorment nos souvenirs  
Avec l'enfance que l'on a su construire,  
Il y a cet arbre plus haut que tous les autres,  
Toujours l'un près de l'autre.

Nous étions là, pour apprendre le monde,  
Et pour mêler dans nos chevelures blondes  
De cette écorce où l'on gravait souvent,  
Nos noms l'un près de l'autre.

Dans la forêt où dorment nos souvenirs  
Il semble encore que l'on entend nos rires,  
Il y a cette eau plus fraîche que toutes les autres,  
Miroir l'un près de l'autre.

Nous sommes là étendus dans la mousse  
Avec l'amour de nos enfances douces,  
Je veux aimer chaque arbre de la forêt,  
Forêt de nos amours.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## CETTE PLAGE EST RESTEE

Cette plage est restée toute seule ensoleillée,  
Et mon cœur s'abandonne au regret du passé.

Cette plage est restée, l'horizon est désert  
La mer a effacé mon brillant univers.

Ton regard me poursuit dans la peur de la nuit,  
Et les vagues se jettent sur la roche endormie.

Je ne veux plus qu'aimer pour toujours nos nuits d'amour  
Des vacances qui ne s'oublient.

Cette plage est restée tout au bord de mes adieux,  
Et mes pleurs s'amoncellent sur le feu de mes yeux.

Cette plage est restée notre amour de corail  
En ce lieu s'est brisé comme un vase de cristal.

Il ne reste de ces jours que la mer qui s'éclaire  
Aux lueurs des matins qui ne servent à rien.

Je ne veux plus qu'aimer pour toujours nos nuits d'amour  
Des vacances qui ne s'oublient.

Cette plage est restée et le sable s'endort  
Comme un grain asséché au soleil qui se tord.

Cette plage est restée le visage de la vie,  
Que j'ai laissé briser pour n'avoir pas compris.

Pas compris que l'amour a besoin de tendresse  
A besoin d'un toujours et plus d'une promesse.

Je ne veux plus qu'aimer pour toujours ces nuits perdues  
De ces nuits qui ne sont plus.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## PARCOURIR LE MONDE

Que fais-tu donc là, peux-tu me le dire ?  
Et dis-moi pourquoi tu pleures sans rien, sans rien me dire.  
Je le sais, parfois tu as de la peine  
De nous voir narquois, sourire de tes journées sereines.

Un mois de mai, vois-tu, c'est bien éphémère,  
Et il faut se taire et se soustraire au mois de juin.

### Refrain

Moi je voudrais un jour, parcourir le monde,  
Chanter sur les ondes et vivre enfin à tout jamais.

Ce n'est pourtant pas la seule raison pour te trouver là,  
Perdu parmi d'autres saisons,  
Toi qui du printemps es le plus beau mois,  
Toi qui nous apprends l'amour, la vie, le chant, la joie.

Un mois de mai, vois-tu, c'est bien éphémère  
Et il faut se taire et se soustraire au mois de juin.

Toi pourtant brillant, toi pourtant joli,  
Toi qui tendrement recouvre les prés de vertes folies,  
Toi qui au matin, par les chants d'oiseaux  
Devient musicien et fredonne le bonheur tout haut.

Un mois de mai, vois-tu c'est fragile et tendre  
Et il faut comprendre tout mon chagrin et ses méandres.

Car alors crois-moi, que dire de septembre,  
Qui voit les grands froids rougir ses mains, ses mains qui tremblent  
Et comparer à tes beaux jours.

Un mois de mai, vois-tu c'est bien trop fidèle,  
Et je m'ensorcelle à vous laisser les journées belles.

*Ce texte a déjà été mis en musique.*

## TU RESTERAS L'AMOUR DE MA VIE

J'ai cherché à fuir l'amour que je ne savais donner  
A toi mon plus tendre amour du temps passé  
Il s'en est enfui le jour que je n'ai pas su garder  
Pour te prouver mon amour que je t'aimais.

Le temps s'en va et dans mes images je n'ai jamais, jamais réussi  
A oublier de toi le visage qui revenait à chacune des nuits  
Tu resteras l'amour de ma vie, à l'éternel et à l'infini  
Tu es pour moi l'amour de ma vie, de ma vie.

J'ai joué à tous les jeux, même à ceux qui font des cœurs  
Les victimes malheureuses du temps qui pleure  
J'ai vécu des jours amers, la mort froide au bout des doigts  
La famine et la misère, c'était pour toi.

Pour te garder au coin d'un regret, pour te chasser de mes souvenirs  
Pour faire de toi le dernier reflet d'une étincelle qui va périr,  
Tu resteras l'amour de ma vie, sans cet amour, que serait ma vie  
Tu es encore l'amour de ma vie, de ma vie.

## ELEGANCE

Le plus intime de mes amis, n'avait pour moi aucun secret,  
Je l'ai retrouvé dans mon lit avec mon épouse adorée.  
On a voulu élucider, savoir de l'amour les degrés  
J'ai convenu avec l'ami cette belle scène de comédie.

Deux on propose, elle, elle dispose  
Il faut garder une élégance et lui laisser sa préférence.

Deux armes à feu armées à blanc, on a joué deux abrutis,  
Moi le mari et lui l'amant, pris dans le piège des jalousies.  
Devant le drame bien imité, maîtresse ou femme très amoureuse,  
Ne semblait pas très impliquée, à son portable restait heureuse.

Deux on propose, elle, elle dispose  
Il faut garder une élégance et lui laisser sa préférence.

Au téléphone avec Julien : grave ! Ils sont morts ces deux idiots !  
Nous avons l'air pas très malin, figés à terre dans nos sangs faux.  
Elle, continue sa belle romance : viens me chercher c'est une chance !  
A nous la honte et la débâcle tous deux teintés de sauce tomate !

Deux on propose, et elle nous pose  
Il faut garder une élégance, on va noyer dans nos alcools  
Sa préférence qui n'est pas drôle, et oublier cette élégance.  
Ne me parlez plus, de l'élégance.



## ECHAPPATOIRE

Entre les nuits qui avancent et les matins paresseux,  
Le soleil n'a plus sa chance, le vent d'hiver est frileux,  
Au ciel habité de monstres, médaille de lune a son écrin  
Tremble l'aiguille de ma montre, à la peur de mon chemin.  
Dans la froidure la pluie se jette dans une chanson de clapotis  
Et les chaussures collent aux chaussettes sous la culture des parapluies,  
Nous retrouvons nos intérieurs et le confort du canapé,  
Et les soirées tout en longueurs en émissions rediffusées.

Je n'ai pour seule échappatoire  
Que l'encre bleue de mon stylo,  
Et au secours de mon histoire  
Une mélodie dans mon piano.

Aux vapeurs des souvenirs, de la buée dans les yeux,  
Je vais pouvoir tout écrire de mon passé mystérieux,  
Profiter de cette pause, réfléchir sur le bilan,  
L'amour perdu et morose, viendra se transformer en chant.  
Et pour faire de nostalgie l'origine de la gaieté,  
Je vais secouer l'ennui, et de refrain le faire chanter,  
Le mot met la musique en danse, les notes entraînent le pas  
Au souffle de vie qui balance, cette chanson donne le la.

## SENSUEL

Dès le tout premier regard, les yeux partagent une histoire,  
On perd le contrôle des sens, dans une folle connivence,  
La rencontre est programmée, impossible de l'éviter,  
Dans le ciel il est écrit, qu'un démon du paradis  
Fait briller pour nous séduire, les étoiles du désir,  
On est pris dans une cage, libre et fausse comme un mirage.

Intimidés par des ondes  
Invisibles, surnaturelles,  
Se comprendre, se confondre  
Dans les mailles du sensuel.

On va échanger des mots, ordinaires mais comme il faut  
Parler du temps qu'il fera, et un peu de toi et moi,  
Une main qui prend des doigts, tremblotante, mais pas de froid  
Un suivi dans les caresses et l'ascension des tendresses  
Et s'effondrent les barrages, des lointains livres d'images  
Prenant dans le fruit des lèvres, l'essentiel du sensuel.

Un menton entre omoplates, un seul cœur semble battre  
La peau dure et la peau douce, qui s'attirent et se repoussent  
Et des grognements d'amour, dérangés au petit jour,  
Le soleil rit de nous voir, évadés de la nuit noire,  
Et dans ses rayons, ruisselle l'étendu du naturel,  
Espérances de l'éternel, dans ce monde sensuel.

## AUX GRANDEURS DES PAUVRETES

Je suis riche d'être pauvre, l'argent est sur moi  
Sans pouvoir et sans rôle, surtout pas de loi  
On vient sur terre, riche de vie  
Beau mais nu comme un ver, c'est mal parti  
Transporté par l'enfance, chacun grandira  
Aux faveurs de ses chances et de ses combats.

Richesse inutile  
Du monde déguisé  
Tout est futile  
Aux grandeurs des pauvretés

La richesse de nos cœurs est surtout visible  
Quand on cherche le bonheur comme seule cible  
Grand de fortune n'est qu'illusion  
La jeunesse perd ses plumes aux vieilles saisons  
Certains soirs l'œil humide de nos souvenirs  
Nous entraîne dans l'abîme de nos repentirs.

L'importance se dérobe dans nos suffisances  
Et l'amour devient noble au feu des souffrances  
Comme il est beau d'aimer de mille manières  
C'est générosité que d'être sur terre  
Il est doux de comprendre de notre existence  
Rien de nous n'est à vendre, pas même nos consciences.

Richesse inutile  
Du monde déguisé  
Tout est futile  
Aux grandeurs des pauvretés  
La richesse est fragile aux grandeurs des pauvretés.

## L'ALCOOL DE L'ART

Une musique nous emporte sur mer d'huile aux vagues mortes  
Et soudain, elle est capable d'une tempête mémorable  
Floue et tendre comme un rêve, tout s'imprime et tout s'achève  
Au mystère de la passion, fruit mûr d'un silence fécond

Ce silence devient musique  
Plus forte encore, plus héroïque  
C'est un passage en alambic  
C'est un alcool de musique

Sous la douceur de ses gestes avec les courbes qui en restent  
Il a mis dans sa peinture, des parfums et des allures  
Quand on quitte le tableau, notre cœur est doux et chaud  
On emporte les paysages, pour compagnons de nos voyages

Cette absence devient future  
Elle nous encombre tous les murs  
C'est un passage en aventure  
C'est un alcool de peinture

Pris dans un fleuve de lecture, l'esprit change sa voilure  
Pages tournées au gré du vent, l'écriture au firmament  
Phrases d'élégances singulières aux tentures têtues de lierre  
Où tout s'accroche au cerveau, on devient ivre de bons mots

Quand on pose cette histoire  
Tout persiste dans la mémoire  
Toute autre idée est dérisoire  
Alcool de mots et de savoir

A pas feutrés et sournois, l'amour sera toujours là  
Il intervient universel, comme un don tout naturel  
De naissance artiste et sure, sans leçon et sans culture  
Etre son propre millésime, prétentieux au goût sublime

Alcool de vie de haut vol  
Le plus ambré de ces alcools  
Nous prend l'alambic du cœur  
Pour faire l'alcool du bonheur

## SEPTIEME CIEL

Dans l'éclair d'amour du regard, que tu me jettes intensément  
Je cherche le signal du départ, de mes mains pour effleurement  
Ces mains tremblotantes d'amour au toucher fort de sentiment  
Mes doigts se cherchent un parcours qui semble être du combattant.

Comme un pétale déboussolé, je vibre aux relents de mon cœur  
Et mes caresses inachevées, s'égarer au détail de tes peurs  
Je veux n'être que ton esclave, qui te regarde dans les yeux  
Aimant l'ivresse de la cave, au vin qui doit devenir vieux.

J'ai peur de vieillir d'une minute, j'ai peur soudain d'aller trop vite  
Comme un voleur qui s'exécute, j'ai comme envie de prendre la fuite  
Et je ne sais que devenir, un dieu qui se met à tes pieds  
Je vais te mourir de plaisir, jeter mon cœur à tes souliers.

C'est un plaisir dans la faiblesse des moments forts qui nous emportent  
Soudain j'éclate dans cette ivresse, je m'abandonne et je m'exporte  
Un plus un ne fait qu'un seul, et les regards se paralysent  
Comme prisonniers de nos orgueils, on s'interdit et l'on se grise.

Courant d'égarer intime, des tiédeurs chaudes et humides  
On cache la peur de nos après, dans des extases inachevées  
On s'éparpille comme feuilles au vent, on se disperse en vapeur  
Dans des tortures en mouvement, et des méandres de bonheur.

Pourquoi le ciel est au septième  
Il n'y a pas d'étage à préférer  
C'est si facile de dire je t'aime,  
Haut est l'amour, même au premier.

## DANS MON ETAT SECOND

Dans mon état second, je me crois le premier  
J'ai les yeux qui s'en vont rêver au monde entier  
Et dans tous mes voyages, je perds la raison  
Je suis dans les nuages de cet état second.

Dans mon état second s'installe mon état  
Il promène ma raison à travers les ébats  
De ce chemin osé que je crois devoir prendre  
Je subis mon passé et je cherche à comprendre.

Dans mon état second, je te vois la première  
Tu es de ma raison, l'universelle lumière  
Mais elle s'est éteinte dans mon état premier  
Je subis la contrainte de l'ombre éternité.

Dans mon état second, j'ai les sens à l'envers  
Revient cette chanson d'un horizon désert,  
Je n'ai plus le mirage du bleu de ton regard  
J'ai déchiré la page des jours de ton départ.

Dans mon état second, tu étais la première  
A comprendre le fond de mes pensées précaires  
Lorsque fane une fleur son parfum s'évapore  
Mon état second pleure et je t'aime encore.

## DANS LE VIDE DU SILENCE

Attendre l'instant ordinaire, prendre la force de l'extraire  
La nouvelle qui est si belle  
Cette phrase doit être reine, il faut qu'elle me surprenne  
Pour s'évader sans peine  
A s'excuser de son état, je suis enceinte, enfin je crois !

Dans le vide du silence, qui émaille la circonstance  
Se dessine dans ce dialogue, l'incertain épilogue

Une réponse qui se bafouille, en es-tu sûre ? J'en ai la trouille !  
Il comprend les conséquences  
Avec l'étrange sentiment d'être pris au piège de l'amant  
Sans décider vraiment  
L'appréhension qui lui fait peur, pose le doute sur son bonheur.

Ce silence, devient gênant aux sourires soudain absents  
Les pensées sont embrouillées  
Mais comment alors savoir, si la force de notre histoire  
Ne va pas décevoir  
Et compromettre un jour la vie, qui dans mon corps, s'est blottie.

Notre silence se rassure, aux grandeurs de nos futurs  
Prendre des forces sous nos écorces  
Et dans le fond de nous-mêmes, les espérances reprennent  
Sur les mots d'un je t'aime  
Longue route soudain se trace, qui prend en nous tout l'espace.

Dans le vide du silence

## UN CLOCHARD M'A DIT

Un clochard m'a dit, la vie est jolie  
Un clochard crasseux était heureux  
Un clochard rêveur avec des yeux bleus  
Profonds comme l'eau claire, profonds comme un aveu.

Un clochard m'a dit, je n'ai point de lit  
Mais toutes les rivières s'abritent un peu  
Je coule comme elles en roi paresseux  
Pour que la misère enfin se désespère.

Un clochard m'a dit, le plus riche je suis  
A chacun des jours que me prête Dieu  
Un nouveau paysage s'offre à mes yeux  
La lumière m'éclaire de nouvelle manière.

Un clochard m'a dit, beau est mon pays  
Je suis président du temps abondant  
Alors les enfants me regardent un peu  
Comme le père ému des libertés perdues.

Un clochard m'a dit, je suis voyageur  
Perdu dans l'histoire et dans mon cœur  
S'étend la douceur des foules isolées  
Avec la grandeur de ce monde violé.

Un clochard m'a dit, dans ce verre de rouge  
Le monde s'évapore la vapeur bouge  
Brassent les amours, s'élèvent nos âmes  
Mon chemin malin se faufile dans le drame.

Un clochard m'a dit, je n'ai plus de nom  
On m'aura tout pris même ma raison  
Je suis sans abri, c'est mon nouveau nom  
Et moi je vous dis, être le seul sans prison !



## MINUIT

Douze fois elle a sonné, la vieille horloge en bois ciré  
Pour sceller nos certitudes, elle recommence par habitude  
Le jour nouveau elle attaque, en mécanique de tic-tac  
C'est le cœur de la famille, elle joue nos heures de ses aiguilles.

La compteuse de nos vies, goutte à goutte, prend le temps  
De joie, elle chante à midi, et le minuit de nos printemps.

De sa hauteur, elle est fière d'avoir compté pour mon grand-père  
Premiers pas et même école, essence neuve de son bois noble  
Cuivre jaune brillant et vif, l'accompagnant à son certif  
C'était en somme deux conscrits, un fait d'usure, l'autre d'oubli.

De la naissance de mon père, et au travers des mêmes guerres  
Elle a trié les secondes, l'aller retour de tout le monde  
Et son allure se patine, comme une voleuse clandestine  
Prisonnier d'âme défaite, un de nos cœurs soudain s'arrête.

Je vais être son prochain, elle me regarde d'un air certain  
Chaque jour, elle m'avertit quand elle chante ses douze cris  
Au cœur de nuit elle recommence, pour m'assurer de sa présence  
Elle a peur quand je m'endors, des silences au goût de mort  
Faites que demain, elle me réserve encore longtemps son bruit superbe.

## DIFFERENCE

Tableau d'école est toujours noir pour aimer la craie blanche  
La récré couleur de l'espoir  
A nos yeux, vivre était une chance  
Et le savoir que nous donnait l'adulte  
Ouvrait tout grand l'avenir  
La déception venait de gestes brutes  
Dans le racisme, comment peut-on grandir ?

Vivre sa différence, jeter racisme pour tolérance  
Ne pas chercher dans l'ignorance l'inconcevable sosie.

Mutation lente de la vie, de rien nous sommes partis  
Du raisin noir naît le vin rouge  
Dans le verre le pointillé bouge  
C'est le champagne qui libère les amants  
Chat noir n'est pas mouton blanc  
Mille couleurs illuminent nos yeux  
Et nos regards s'échangent chaleureux.

Le ballon roule noir et blanc, n'est pas noir un cœur rose  
Etre soi-même et si différent  
Constamment dans la métamorphose  
C'est dans le noir que se cache le sexe  
Pourtant soleil de la nuit  
Faut-il en avoir quelques complexes  
C'est dans l'amour que se construit la vie.

La différence, c'est elle qui nous multiplie  
Vivre sa différence jeter racisme pour tolérance  
Ne pas chercher dans l'ignorance l'inconcevable sosie  
La différence, c'est elle qui nous multiplie.

## VIVRE ME DERANGE

Ma vie comme une étrangère, m'interpelle de sa manière  
Elle m'invente des idées que je m'efforce de cultiver  
Je sème l'amour au terreau de mes jours  
Il ne doit pas se perdre, mon temps superbe  
Je sais un jour tout devoir rendre, ne rien finir et n'en rien prendre

C'est pas mon choix d'être là, d'où vient-on, savoir pourquoi ?  
Dans cette multitude, troublante certitude  
J'ai la pensée étrange, vivre me dérange.

Petite fourmi de ce monde, dans tes grandeurs je succombe  
L'étendue de notre terre, avec le ciel pour mystère,  
Et l'océan qui joue avec le vent  
Merveilleux territoire de nos histoires  
Tout ce que l'homme croit bien faire, l'admirable de l'univers.

Avec les folies du cœur, l'existence nous fait peur  
Elle balaie dans tous les sens la sagesse de nos prudences  
Pris en otages on se perd dans nos pages  
Dans le vague du sentiment on se répand  
Nos générations suivantes descendront les mêmes pentes.

Notre maîtrise naturelle nous donne croyance d'être éternels  
Les nuages de nos jours nous encombrant le parcours  
Le temps efface de notre vie la moindre farce  
Nous reste la mémoire mais peu d'espoir  
Impossible de revenir à l'aurore de nos désirs.

Dans cette multitude, troublante incertitude  
J'ai la pensée étrange, vivre me dérange  
J'ai la pensée étrange, vivre m'arrange.

## NAISSANCE, PRESENCE, PARTANCE

Je ne dois pas trahir, et ne rien dire  
Du souvenir étrange de la demeure des anges  
Un doigt sur la bouche, la mémoire se couche  
Dans les vapeurs volages au-delà des nuages  
En deçà de ma naissance.

Je me souviens à peine, avant que ne viennent  
Avec ma naissance, mes cris et mes pleurs  
Annoncer ma présence et déjà avoir peur  
Du voyage de la vie, si long et si joli  
Au-delà de ma naissance.

Retranché dans mes eaux, c'était chaud  
Et malgré ce confort enfin je sors  
J'ai suivi mon chemin guidé par mon destin  
J'ai écouté mon cœur, partagé le bonheur  
Au milieu de ma présence.  
Et dans les gestes tendres, j'ai dû apprendre  
Les vertiges de l'amour, le ciel du petit jour,  
Les bleuets de l'enfance, de nos enfants qui dansent  
Sur leurs lèvres la trace du doigt que rien n'efface,  
Au milieu de nos présences.

Et avancer à deux, les jours heureux  
De passions en sagesse, de l'ardeur aux caresses  
Les enfants des enfants vont venir en courant  
Pousser le temps qui passe, en allonger l'espace  
Au milieu de nos présences.

Ne pouvoir que s'étendre, enfin entendre  
La voix de l'au-delà, sous la lune qui se noie  
Un doigt sur la bouche, l'apparition me touche  
Je vais suivre un ange et ce repos m'arrange  
A la fin de ma présence  
Cruelle est la partance.

## FISTON

Il y a l'heure pour chaque chose,  
Un temps gentil celui des roses  
Aujourd'hui fiston, tu as l'âge important,  
Tu dois m'écouter pour de bon !  
Ta vie d'homme est là, il faut être prudent  
Pour choisir ta moitié, c'est coton.

Tu vois fiston c'est primordial  
Apprends tout ça dans le détail :  
Trouve-toi une perle, à l'esprit travailleur  
Une bonne ménagère pas rebelle  
Qu'elle reste enjouée de toujours bonne humeur  
D'un amour légèreté, mais fidèle.

Tu vois fiston c'est essentiel,  
De te tenir à mes conseils :  
Pour autant cette belle devra être sincère  
Que tu sois en confiance et sûr d'elle  
Qu'elle te donne câlins dans la bonne manière  
Et partage sa douceur, éternelle.

Mais surtout !  
Que ces quatre mignonnes se maintiennent en distance,  
Que la vie les condamne à jamais,  
A ne surtout jamais se rencontrer !

## L'AUTOSTOPPEUSE

Tu connais mon bon cœur je suis un bienfaiteur  
Il m'était impossible de rester insensible  
A cette autostoppeuse timide et malheureuse  
J'ai eu un mal fou pour l'inviter chez nous.

Je l'ai trouvée honteuse ma pauvre autostoppeuse  
D'avouer avoir faim, sans repas depuis loin.  
Une fois à la maison, pour bien faire j'ai cru bon  
De chauffer le repas que j'avais fait pour toi  
Sans hantise de son poids bien au contraire de toi,  
Elle a tout dévoré, je dois bien cuisiner !

Elle avait grand besoin de se prendre un bain  
J'ai jeté ses guenilles et pour qu'elle se rhabille,  
J'ai donné ton surplus ce que tu ne veux plus  
De la même pointure elle a pris tes chaussures  
Celles que je t'avais offertes pour ton anniversaire  
Que tu ne mettras pas, car bon goût, je n'ai pas.

De grande reconnaissance près de moi elle s'avance  
Emue, les yeux en larmes, son regard me désarme  
Surpris de mon audace : j'ai pour vous une place  
Un lit trop grand pour moi, où ma femme ne vient pas  
J'ai encore autre chose dans cette vie morose  
Bien que très bien formé, très peu utilisé  
Je peux aussi prêter !

## MINEUR

Tu as été le père, fidèle et confortable  
Pour ta famille entière, mineur infatigable  
Tu as aimé maman, à la nuit de tes jours  
Tu as été l'amant, au charbon de l'amour.

Dans le creux de la terre, tu retrouvais maîtresse  
Le noir de la matière, aux profondeurs épaisses  
Tu prenais à la mine, ces croquettes de chaleur  
Pour que devienne intime, la suie de tes sueurs.

Pauvre en vocabulaire, tu savais nous chanter  
Le profond univers, de tes soleils privés  
Dans ton raffinement, tu savais la hauteur  
D'un métier épuisant généreux de valeurs.

Je ne suis que ton fils, et j'ai appris de toi  
Le goût du sacrifice, la grandeur de tes pas  
J'ai gardé la lumière, qui manquait à ta vie  
Dans ton sombre univers, c'est moi qui ai grandi.

Mineur et pourtant père, tellement sûr de toi  
Tu avais la manière, de gagner les combats  
Tu as aimé les tiens, à en être surpris  
Jusqu'au bout du chemin, jusqu'à ta dernière nuit.  
Tu as aimé maman, au soleil de l'amour  
Admirable présent, du ciel de chaque jour.  
Tu fus un père majeur.

## TITRE

Des mots sans notes

## SOUS-TITRE

Poésies, textes de chansons à disposition de compositeurs

## QUATRIEME DE COUVERTURE

Le chemin de la vie met en situation l'auteur dans la diversité de tous sujets.  
L'imaginaire contribue encore à sublimer tout ça, le jeu de mots, la rime, les métaphores  
transforment le réel en abstrait ; quel musicien peut rester insensible à une telle profusion d'idées ?

## ANNOTATIONS DIVERSES

En bas de pages, certains textes font l'objet de quelques annotations.  
Lorsque il s'agit de la mention : « ce texte a déjà été mis en musique », cela signifie que sur votre  
demande vous pouvez accéder à celle-ci, toutefois le texte en question reste disponible à une  
nouvelle composition.